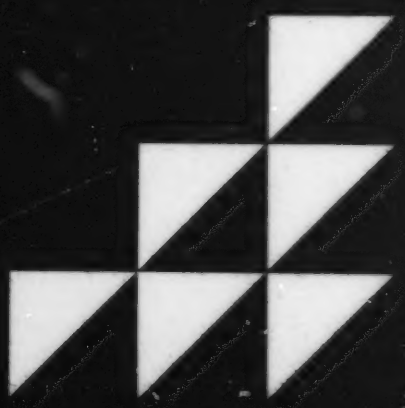
Affaires indiennes et du Nord Canada

Indian and Northern Affairs Canada

Les indiens et la population active



Canada

LES INDIENS ET LA POPULATION ACTIVE

par

M^me^ Evelyn Peters
et
M. Mark W. Rosenberg

Université Queen
Département de géographie
Kingston (Ontario)
K7L 3N6

demandé par

Analyse quantitative et recherche socio-démographique
Finances et services professionnels
Affaires indiennes et du Nord Canada

Août 1992

93-02202/

Publié avec l'autorisation de
l' hon. Tom Siddon, c. p., député,
ministre des Affaires indiennes
et du Nord canadien,
Ottawa, 1992.

QS-3521-000-EE-A1
N° de catalogue R2-67/1992-F
ISBN 0-662-97755-6

© Ministre des Approvisionnements et Services Canada

This publication is also available in
English under the title:

Indian Attachment to the Labour Force

La relecture et la en forme de la version française
ont été confiées aux Traductions Tessier S.S.C.

TABLE DES MATIÈRES

		Page
Liste des tableaux		i
Résumé destiné à la haute direction		iii
Préface		v
Remerciements		vii
Partie Un	**Théories du marché du travail et leur application à la population active indienne des réserves**	1
1.0	Introduction	1
1.1	Théories relatives aux caractéristiques individuelles	1
1.2	Perspectives d'une double économie	7
1.3	Théorie de la dépendance	9
1.4	Approches marxistes du développement économique des Indiens	13
1.5	Résumé	14
Partie Deux	**Variables relatives à la participation des Indiens au marché du travail**	15
2.0	Introduction	15
2.1	Évaluation de la participation au marché du travail	15
2.2	Caractéristiques individuelles	18
2.3	Éléments contextuels	27
Conclusion		33
Bibliographie		35

LISTE DES TABLEAUX

		Page
Tableau 1	Caractéristiques individuelles relatives au rendement sur le marché du travail : quatre approches	2
Tableau 2	Exemples choisis de stratégies relatives à la population active indienne	16
Tableau 3	Évaluation de la participation des Indiens au marché du travail	17
Tableau 4	Caractéristiques relatives aux modèles individuels de la population active	18
Tableau 5	Bandes d'Indiens inscrits selon la population des bandes	27
Tableau 6	Exemples d'économies des réserves	28

RÉSUMÉ DESTINÉ À LA HAUTE DIRECTION

Dans le présent rapport, on fait un examen approfondi des études sur la participation au marché du travail et on l'applique à la situation des Indiens habitant des réserves. On s'efforce de dégager les tendances de ces derniers et de faire ressortir les facteurs servant à déterminer le niveau et le genre de leur participation.

Certaines théories du marché du travail sont axées sur les attributs personnels tels que l'instruction, l'attitude, le sexe, la dépendance à l'aide sociale et le besoin de réussir. La plupart des documents ayant trait aux politiques sur l'expansion économique des Indiens semblent privilégier ces théories. En conséquence, on investit massivement dans l'éducation et la formation professionnelle pour aider les Indiens à s'adapter au marché du travail. Chose intéressante, plusieurs études remettent en question la tendance de tous à présumer que les Indiens n'ont pas l'attitude et les valeurs qu'il faut pour accéder au marché du travail. Certaines études avancent que les Indiens partagent essentiellement les mêmes aspirations professionnelles que le reste de la population.

D'autres théories s'appuient sur l'existence de deux marchés du travail : un marché primaire (salaires élevés, emplois stables) et un marché secondaire (faibles salaires, emplois incertains). Selon ces théories, la nature de la participation d'un individu est dictée par la structure du marché auquel il appartient et non par les attributs personnels. La discrimination est un facteur qui entraîne le confinement au marché secondaire. Des données empiriques révèlent que la discrimination envers les Indiens brime l'accès de ces derniers au marché primaire.

Les théories qui misent sur les caractéristiques personnelles ou sur la structure générale du marché du travail risquent de mal expliquer les tendances des Indiens inscrits car pour bon nombre d'entre eux, la réserve semble constituer la principale source de débouchés. Dans une réserve, la nature de l'économie se reflète sur le taux d'emploi, le genre des postes et les niveaux de revenu.

Rares sont les études de cas qui précisent des modèles préconisés par les Indiens pour accéder au marché du travail. Au tableau 2, page 35, on énumère certaines stratégies dont ils se servent. Elles incluent entre autres l'agriculture commerciale dans les réserves, l'occupation d'emplois saisonniers très bien rémunérés combinée à la chasse et à la pêche ainsi que l'occupation d'emplois permanents à l'extérieur des réserves. Ces exemples illustrent combien les avenues que les Indiens empruntent sont variées et complexes et qu'elles méritent d'être examinées plus en détail.

Dans certaines études, on associe divers attributs personnels au niveau de rémunération. L'âge : les personnes âgées entre 15 et 24 ans connaissent les plus hauts taux de chômage. L'état matrimonial : de nombreuses indiennes estiment que le maternage est un emploi à plein temps et craignent qu'un emploi rémunéré à plein temps les empêcherait de bien remplir leur rôle de mère. L'instruction entre aussi en jeu : ceux qui

poussent leurs études ont plus de chances d'obtenir un emploi et d'être mieux rémunérés. En outre, de nombreux Indiens habitant une réserve hésitent à quitter leur collectivité pour un emploi de peur de perdre leur contact avec elle et d'être victimes de préjudices. Les caractéristiques personnelles associées à la courbe des salaires figurent au tableau 4, page 39.

Enfin, il faut examiner la participation des Indiens à la lumière de la conjoncture économique des réserves et des débouchés régionaux. Cette conjoncture dicte la structure de la population active et les compétences recherchées. De plus, on a constaté que le nombre et les types de débouchés qui s'offrent aux Indiens dans les réserves dépendent de l'économie locale.

PRÉFACE

Diverses études demandées par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (MAINC) au cours des 15 dernières années avaient un thème commun : les différences entre la population active et les conditions d'emploi des Indiens des réserves et des autres Canadiens et, en fait, des Indiens hors des réserves. Selon Les Indiens : situation actuelle, 40 % des Indiens participaient à l'économie de salaires en 1976 comparativement à 60 % au niveau national, et 18 % de la population indienne était en chômage comparativement à 8 % de la population active au pays (Canada, 1980:58-59). À partir du recensement de 1981, Nicholson et MacMillan (1986:52) ont constaté que 38 % seulement des Indiens étaient actifs, comparativement à 60 % de la population canadienne. Les deux auteurs (1986:52-53) ont également constaté que les Indiens hors des réserves avaient un taux d'emploi beaucoup plus élevé (47 %) comparativement aux Indiens des réserves (32 %), et que 29 % des Indiens des réserves n'avaient jamais travaillé comparativement à 16 % des Indiens hors des réserves et seulement 10 % des autres Canadiens.

Les données du recensement de 1986 révèlent que les taux d'emploi des Indiens sont toujours faibles (31,4 %) comparativement à ceux de tous les Canadiens (59,6 %). Vingt-huit pour cent des Indiens des réserves avaient un emploi comparativement à 36,8 % des Indiens hors des réserves, et 23,6 % des Indiens des réserves n'avaient jamais travaillé comparativement à 17,0 % des Indiens hors des réserves (Canada, 1989).

La première partie met l'accent sur les théories du marché du travail et leur application à la population active indienne des réserves. Les théories du marché du travail sont divisées en quatre approches : les théories relatives aux caractéristiques individuelles, les théories relatives à la structure des institutions du marché du travail, la théorie de la dépendance et la théorie marxiste. Vous trouverez dans cette partie une description générale de chaque approche et leurs applications aux Indiens des réserves.

La deuxième partie est divisée en trois sections. On y examine les variables relatives à la participation des Indiens au marché du travail. Dans la première section, on utilise la documentation générale sur les marchés du travail et la documentation sur les activités de la main-d'œuvre indienne afin de cerner les variables utilisées dans l'évaluation des différents types de population active indienne. Dans la deuxième, les caractéristiques individuelles qui influent sur les catégories d'activités rémunérées des Indiens sont déterminées et dans la troisième, il est question de la nature des réserves et des économies locales qui sont des aspects critiques à examiner dans l'étude de la population active indienne.

Ce rapport a été demandé par la section Analyse quantitative et recherche socio-démographique du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il a pour but d'effectuer une revue critique de la documentation et de rassembler une bibliographie au

sujet des niveaux de participation au marché du travail des Indiens des réserves au Canada. «Les Indiens et la population active» a été conçu en termes larges pour englober le rôle du travail rémunéré dans les stratégies des Indiens des réserves pour subvenir à leurs besoins. La revue devait comprendre les modèles généraux de la nature des marchés du travail et une étude de la population active indienne. Le deuxième objectif était d'utiliser les résultats de la revue de la documentation pour déterminer les types de participation au marché du travail et décrire les caractéristiques individuelles pour chaque type de participation. Cette typologie peut fournir des renseignements utiles et elle est présentée au Ministère à titre de contribution à ses efforts de développement socio-économique des réserves indiennes.

Au cours de la revue de la documentation, il est devenu évident que nos connaissances avaient des lacunes importantes au sujet de la manière dont les Indiens subviennent à leurs besoins et du rôle de l'activité rémunérée dans leurs habitudes de travail. Il en a résulté un orientation de la recherche sur les approches et les questions d'élaboration, plutôt que de conception et de vérification, d'une typologie de la participation au marché du travail des Indiens des réserves.

REMERCIEMENTS

Nous remercions Pat Pederson qui a cherché les références avec soin. Nous remercions aussi les réviseurs anonymes qui ont souligné les améliorations variées à apporter à une version précédente et nous exprimons notre reconnaissance à Peter Oberle pour ses précieux conseils et sa patience. Enfin, nous soulignons l'aide financière reçue du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour la réalisation de ce rapport.

PARTIE UN

THÉORIES DU MARCHÉ DU TRAVAIL ET LEUR APPLICATION À LA POPULATION ACTIVE INDIENNE DES RÉSERVES

1.0 Introduction

Cette partie du rapport examine quatre approches générales pour expliquer l'activité et le rendement des individus sur le marché du travail, et évalue leur applicabilité aux Indiens des réserves du Canada. Ces approches sont : les théories relatives aux caractéristiques individuelles, les théories relatives à la structure des institutions du marché du travail (théorie de la segmentation ou de la double économie), la théorie de la dépendance et la théorie marxiste. Les approches ne s'excluent pas l'une l'autre. Une explication complète des types d'activité rémunérée des Indiens, par exemple, devrait comprendre des modèles de répercussions des caractéristiques individuelles sur l'activité dans la population active et des modèles de contraintes et de préjugés institutionnels. Par souci de précision, cependant, les approches sont présentées séparément.

Évidemment, cette partie ne peut englober les positions très complexes des écoles de pensée variées. Son objectif n'est donc pas de présenter des résumés détaillés, mais plutôt d'exprimer différents points de vue fondamentaux. Les critiques détaillées des diverses écoles de pensée dépassent également les limites de ce rapport. Celui-ci porte surtout sur les réflexions des différentes écoles de pensée au sujet du développement économique des réserves indiennes et sur la pertinence de ces considérations.

Il existe beaucoup de documentation sur les économies des réserves indiennes. Une bonne partie de ces documents ne reconnaît pas explicitement les théories ou les débats généraux sur la nature du marché du travail. D'autres travaux semblent réunir plusieurs écoles de pensée. Les paragraphes qui suivent cernent les thèmes qui reflètent divers points de vue sur la nature du marché du travail.

1.1 Théories relatives aux caractéristiques individuelles

Modèles généraux

Il existe un certain nombre de théories relatives aux caractéristiques des individus surtout, afin d'expliquer ce qui leur arrive sur le marché du travail. L'objectif fondamental des politiques et des programmes qui résultent de ces approches est de modifier les caractéristiques des individus pour qu'ils deviennent actifs, et d'accroître leurs chances sur le marché du travail. Les théories les plus connues sont les théories économiques, y compris les théories orthodoxe et du capital humain, les études sociologiques sur la réussite et les théories de la culture de la pauvreté et de la modernisation. Le tableau 1

dresse la liste des caractéristiques individuelles que les différentes approches relient au rendement sur le marché du travail.

Tableau 1 : Caractéristiques individuelles relatives au rendement sur le marché du travail : quatre approches

Théories économiques	**Théorie de la culture de la pauvreté**
Aptitude innée	Désorganisation communautaire
Formation scolaire	Désintégration de la famille
Formation professionnelle	Dépendance de l'aide sociale
Formation en cours d'emploi	Désorganisation personnelle
Expérience en milieu de travail	Rejet des valeurs de la classe moyenne
Études sociologiques	**Théorie de la modernisation**
Occupation du père	Faible besoin de réalisation
Scolarité du père	Faible tolérance aux comportements à risque
Ethnie / race	Famille et collectivité
Âge	Responsabilités empêchant d'avoir un premier emploi
Sexe	
Attitudes face à l'initiative et valeurs	

Les théories économiques orthodoxe et du capital humain se basent sur un modèle de comportement humain selon lequel les gens arrivent sur le marché du travail avec une série de caractéristiques productives et de préférences personnelles, et ils prennent donc des décisions rationnelles au sujet des investissements qui amélioreront leur capacité de gagner leur vie et le choix des emplois, afin de maximiser leurs revenus viagers. D'un autre côté, les employeurs rémunèrent les employés selon leur valeur productive. Thurow (1969:26) explique simplement : «Si le revenu d'une personne est trop faible, sa [sic] productivité est trop faible. Son revenu peut être augmenté dans la mesure de sa productivité.» Les économistes semblent d'accord sur plusieurs sources principales de productivité du travail : aptitude innée, formation scolaire, formation professionnelle, formation en cours d'emploi et expérience en milieu de travail.

La simplicité et l'universalité à la base de ces théories économiques laissent entendre que les employeurs utilisent des critères semblables pour classifier les travailleurs dans toutes les industries, que les objectifs et les motivations des travailleurs sont homogènes dans toutes les populations et à travers l'histoire, et que les activités rémunératrices sont les mêmes pour tous les groupes de la population active. Bien que des distorsions (telles que la discrimination) sur le marché du travail puissent créer des secteurs différents, les théoriciens orthodoxes estiment qu'elles sont temporaires et peuvent être éliminées à long terme par la concurrence. Les seules forces qui pourraient amener des travailleurs d'une même catégorie à être traités différemment seraient les éléments qui entravent la

concurrence sur le marché du travail; les éléments les plus importants sont les syndicats et les lois sur le salaire minimum (Becker, 1975).

Les études sociologiques de la réussite et de la mobilité professionnelle ont tenté de fournir plus de détails sur les caractéristiques des individus qui obtiennent des emplois d'un niveau et d'un revenu plus élevés sur le marché du travail (Blau et Duncan, 1967). Une bonne partie de ces études tente de discerner les éléments qui influent sur les valeurs des individus, leurs préférences et leurs objectifs relativement à l'occupation et à la stratégie d'emploi. Les éléments pertinents des recherches sociologiques englobent souvent les caractéristiques de l'individu et de ses antécédents. Parmi les variables explicatives typiques, notons l'occupation et la scolarité du père, l'ethnie ou la race de l'enquêté, le sexe, l'âge, les modes de migration, le nombre d'années de scolarité, le premier emploi, et des évaluations comportementales variées.

La thèse de la culture de la pauvreté tente d'expliquer pourquoi des générations successives de certains groupes sociaux ne réussissent pas à sortir des types de travail qui créent la marginalité économique. Élaborée par l'anthropologue Oscar Lewis (1968), cette thèse soutient que les pauvres s'adaptent à leur situation marginale en créant une culture qui, à son tour, les empêche de sortir de leur situation socio-économique. Cette culture a des traits particuliers : la non-intégration aux principales institutions de la société et l'hostilité envers ces institutions, la dépendance à l'égard de l'aide sociale et la production minime de la richesse, le rejet des valeurs de la classe moyenne, de faibles niveaux d'organisation communautaire, la désintégration familiale, et des sentiments personnels de fatalité, de dépendance et d'infériorité (Lewis, 1966). La culture de la pauvreté est perpétuée par des générations successives parce qu'elle donne au pauvre :

> une culture dans le sens anthropologique traditionnel, c'est-à-dire qu'elle fournit aux être humains un mode de vie avec une série de solutions toutes faites aux problèmes humains et répond ainsi à un besoin d'adaptation important (Lewis, 1966).

Absorbée par les enfants dès l'âge de six ou sept ans, la culture de la pauvreté devient, selon Lewis, un obstacle qui maintient les gens dans un état de pauvreté et de sous-emploi.

La théorie de la modernisation est une autre suite d'idées employée pour cerner les caractéristiques individuelles qui vont à l'encontre de l'emploi et de la mobilité économique. La théorie de la modernisation souligne les problèmes des pays moins industrialisés et soutient que les caractéristiques du secteur traditionnel de l'économie représentent des obstacles majeurs à surmonter pour que le développement soit possible (Rostow, 1960, 1970). Wien (1986:89) résume les éléments du secteur traditionnel qui, selon les théoriciens de la modernisation, vont à l'encontre du développement économique :

> Dans le secteur ... traditionnel, les gens sont caractérisés par la résistance au changement, ...la façon d'élever leurs enfants ne leur inculque pas un besoin élevé de réussite, leur environnement social réprime l'épanouissement des entrepreneurs et le goût du risque, et diverses institutions, telles que le système familial, éducatif et politique, ont des lacunes qui entravent les initiatives de développement.

La théorie de la modernisation considère que les attitudes et les pratiques culturelles occidentales sont des conditions préalables à l'expansion économique et au bien-être matériel. Elle suppose que, si les sociétés moins développées accroissent et diversifient leurs économies, leurs populations ressembleront de plus en plus à celles des pays plus industrialisés.

Application au développement économique indien

Une bonne partie de la documentation relative à la politique semble adhérer aux théories sociologique et économique du capital humain et de la réussite. L'une des premières études d'envergure des conditions économiques des Indiens au Canada, le rapport Hawthorn, par exemple, soutenait ce qui suit :

> un nombre excessivement élevé d'Indiens robustes en âge de travailler sont en chômage ou sous-employés... Afin de faciliter le transfert d'un nombre important de ces gens dans des domaines d'emploi plus spécialisés ou mieux rémunérés, ayant les perspectives d'expansion les plus favorables, il faudra un programme intensif et d'envergure de formation scolaire, de formation et de conditionnement des travailleurs indiens (Hawthorn, 1966:102).

Des sommes considérables ont donc été investies dans l'éducation et la formation professionnelle afin de faciliter l'adaptation des individus à l'économie industrielle (Canada, 1970; Stevenson, 1968; Wien, 1986:90). Les programmes d'éducation ont été justifiés non seulement comme moyen d'apprentissage des connaissances, mais également parce qu'ils permettaient de transmettre des attitudes et des valeurs appropriées (Hirabayashi, 1962). D'autres stratégies visaient à enseigner aux gestionnaires et aux employeurs les valeurs et les coutumes des Indiens et à adapter les conditions de travail pour qu'elles soient plus compatibles avec les caractéristiques et les préférences de travail présumées des Indiens (Grant, 1983; Stoffle, 1975).

Une autre approche du développement économique des Indiens englobe des thèmes trouvés dans la documentation sur la théorie de la modernisation (Mead, 1932; Dozier, Simpson and Milton, 1972). Selon cette approche, les pratiques culturelles des Indiens

sont défavorables au développement économique, et la perte de la culture indienne est souhaitable et une condition préalable à la croissance économique. En grande partie, cette recherche supposait que les longues relations entre les Indiens et la culture des Blancs entraîneraient inévitablement l'adoption et la diffusion de la culture des Blancs.

À la surprise des chercheurs, les Indiens sont encore là, amenant un anthropologue contrarié à remettre en question :

> ce que nous prévoyions concernant le rythme d'acculturation des Indiens d'Amérique et pourquoi l'acculturation totale aux modes de vie des Américains blancs ne se produit pas sur la scène contemporaine américaine (Vogt, 1957:139).

Lorsqu'il est devenu évident que l'assimilation n'avait pas lieu, on a expliqué que les conditions socio-économiques des réserves indiennes résultaient d'un problème de transition des conditions traditionnelles aux conditions modernes (Honigmann, 1965; James, 1972; McGregor, 1946; Zentner, 1972). Cette approche est analogue à la thèse de la culture de la pauvreté de Lewis, identifiant une sous-culture des réserves qui empêche le développement économique. Les auteurs ne s'entendent pas sur la source de cette sous-culture, mais un thème commun revient : l'inaptitude des Indiens à faire face à la société moderne a provoqué une constellation socio-culturelle qui, en soi, est une résistance au changement. Des éléments de la société des réserves empêchent les changements positifs, notamment :

> la négligence à l'égard des enfants, l'alcoolisme, les délits, l'absentéisme scolaire, l'illégitimité, le divorce, l'inadaptation professionnelle et conjugale [en comparaison de] collectivités non indiennes similaires à proximité (Zentner, 1972:215).

Les arguments relatifs à l'incompatibilité des attitudes et des valeurs indiennes avec l'activité de la main-d'œuvre industrielle posent des problèmes. Certaines études contestent les affirmations voulant que les attitudes et les intentions des Indiens soient différentes de celles de la société en général. L'étude de Smith (1975) des attitudes des étudiants autochtones dans le delta du Mackenzie et de leurs homologues «extérieurs» a révélé que les attitudes et les préférences étaient très semblables. Au sujet des évaluations des emplois de prestige et les endroits où l'on préfère vivre et travailler, son étude (1971:113) a montré ce qui suit :

> Les étudiants autochtones diffèrent peu de leurs homologues extérieurs. Ils apprécient les emplois spécialisés et professionnels et les conditions de travail de type urbain, et ils rejettent les types d'emplois saisonniers, non spécialisés, ruraux et de plein-air auxquels les peuples autochtones ont si souvent été identifiés par le passé.

Les raisons qui motivent le choix d'emplois particuliers étaient également semblables entre les deux groupes (Smith, 1975:115).

La recherche de Lampe (1974) faisait ressortir le manque de précision des attentes des non-Indiens relativement aux préférences d'emploi des Indiens. Son étude sur les Indiens du Yukon âgés de 22 à 66 ans essayait de cerner les caractéristiques d'emploi importantes pour eux. Il a également interrogé les spécialistes en emploi locaux sur les préférences d'emploi des Indiens. Les enquêtés indiens ont mentionné que le niveau de rémunération, la permanence et un travail à proximité de leur foyer étaient les éléments les plus importants. Par contre, les spécialistes en emploi ne s'attendaient pas à ce que les Indiens considèrent les niveaux de rémunération ou la permanence comme des éléments de première importance, et croyaient qu'ils insisteraient plutôt sur l'aptitude à travailler avec des pairs et en plein-air.

On ne sait pas très bien jusqu'à quel point les éléments culturels sont incompatibles avec le développement économique en premier lieu. L'étude de Deprez et de Sigurdon (1969) des travailleurs indiens dans cinq entreprises non traditionnelles a rejeté l'hypothèse selon laquelle la culture et les valeurs traditionnelles indiennes sont des obstacles au rendement des Indiens actifs (voir également Freilich, 1958). L'étude de Cornell et Kalt (1990:101-102) laissait entendre que la préservation de l'organisation politique et sociale des tribus pourrait faciliter le développement économique des réserves. Le travail de Lockhart (1989) démontre que les valeurs culturelles des autochtones peuvent être adaptées à la création et à la structuration des réseaux de communication par ordinateur. Beaucoup d'économies de chasse des autochtones ont fait preuve de souplesse et d'adaptation remarquables en préservant les éléments intégraux de leurs modes de vie, tout en répondant aux demandes de la société moderne occidentale (p. ex., le Conseil tribal de Kayahna, 1985). Les stratégies employées par les Cris du Québec pour essayer de préserver leurs économies de chasse sont un bon exemple (Feit, 1980; LaRusic, 1979). Depuis quelques années, les Indiens et les autres peuples ont soutenu que les non-Indiens ont beaucoup à apprendre des économies et des sociétés indiennes (Loubser, 1980). Enfin, la description de Knight (1978) de la participation considérable des Indiens de la Colombie-Britannique à une vaste gamme d'industries d'extraction des ressources entre 1858 et 1930 nous oblige à réexaminer l'affirmation voulant que les Indiens aient des habitudes de travail inappropriées parce qu'ils ne sont pas préparés, sur le plan culturel, aux activités de la main-d'œuvre industrielle.

Même s'il faut remettre en question une analyse qui définit une culture indienne hostile au développement économique, les éléments culturels peuvent avoir des répercussions sur le type d'emploi que les individus acceptent (Freilich, 1958; Hedican, 1986) et sur l'organisation des groupes de travail (Van Horn, 1983; Usher, 1971). De plus, certaines collectivités indiennes soutiennent que le développement économique ne doit pas détruire la structure sociale de la collectivité et doit être compatible avec les valeurs culturelles (Cornell et Kalt, 1990; Loubser, 1980). Il en résulte que certains types de développement économique peuvent être rejetés. En d'autres mots, il semble que les valeurs culturelles

indiennes peuvent avoir des répercussions sur les types plutôt que sur les niveaux de développement économique.

Dans le cadre du développement économique, l'efficacité des programmes relatifs à l'éducation et à la formation doit aussi être remise en question. Bien qu'on n'ait pas essayé systématiquement de déterminer les ressources totales que le secteur public a consacrées à ce genre de programmes, il est clair qu'ils n'ont pas réussi à changer considérablement les conditions économiques. Les taux d'activité dans la population active autochtone sont loin derrière la moyenne nationale, le chômage demeure élevé, et les salaires sont individuellement et collectivement loin derrière tout autre groupe définissable au Canada (Hagey et al., 1989c; McArthur, 1989; Nicholson et Macmillan, 1986; Lithwick et al., 1986).

Les études qui identifient l'apparition de sous-cultures dysfonctionnelles dans les réserves comme principal obstacle au développement économique ont été critiquées de plusieurs points de vue. Elias (1975) et Lithman (1984) ont noté l'ethnocentrisme des mesures de désorganisation, leur imprécision et leur caractère descriptif plutôt qu'analytique. D'après des études détaillées et historiques, certains chercheurs ont conclu que les politiques de l'État sont davantage responsables des problèmes communautaires et de dépendance que l'inaptitude des Indiens à s'adapter à la société industrielle (Driben et Trudeau, 1983, 1983; Dunning, 1964; Shkilnyk, 1985).

1.2 Perspectives d'une double économie

Modèles généraux

La perspective d'une double économie ou la théorie de la segmentation résulte de travaux empiriques réalisés pendant l'expérience de la guerre américaine contre la pauvreté, à la fin des années 1960. Même s'il y a eu un certain nombre de variantes de l'hypothèse du dualisme (p. ex., Bluestone, 1970; Vietorisz et Harrison, 1973), le présent résumé s'appuie sur le modèle de Doeringer et Piore (1971) qui traite principalement de la dualité des marchés du travail (voir également Gordon et al., 1982). Les théoriciens de la segmentation n'essaient pas, comme ceux du capital humain, d'expliquer les résultats d'après les différences de capacités de production et de préférences des individus. Ils se concentrent plutôt sur l'emploi et les éléments de la structure d'emploi qui donnent lieu aux différences observées dans les résultats.

D'après cette théorie, l'interaction d'une variété de forces historiques a créé des segments sur le marché du travail. Les entreprises importantes à forte intensité de capital ayant de longs cycles de production apprécient l'expérience en milieu de travail, et elles ont des profits stables et élevés leur permettant d'investir dans des conditions de travail qui attireront une main-d'œuvre stable. Ces conditions de travail sont dispendieuses et ne sont pas offertes lorsque la stabilité est facultative. Les petites

entreprises à faible intensité de capital, aux marges de profit moins élevées et dont les besoins de main-d'œuvre fluctuent, forment la base du marché du travail secondaire.

Par conséquent, il existe deux marchés du travail distincts avec des travailleurs et des employeurs qui suivent des règles de comportement très différentes. Les marchés du travail primaires sont caractérisés par des salaires élevés, des emplois stables, des employeurs qui investissent davantage dans la formation en cours d'emploi, des conditions de travail et des possibilités d'avancement professionnel intéressantes. Les marchés du travail secondaires sont caractérisés par le contraire : une moins grande sécurité d'emploi, des exigences professionnelles et des salaires peu élevés, peu de chances d'avancement et de formation en cours d'emploi, des conditions de travail médiocres et des emplois instables. La structure du marché du travail plutôt que les caractéristiques individuelles influent sur les caractéristiques des emplois.

Il y a divers moyens de répartir les individus sur le marché du travail secondaire. Doeringer et Piore (1971) identifient deux genres de discrimination. Il y a discrimination «simple» lorsque les employeurs embauchant des travailleurs à des emplois «primaires» évitent ceux qui possèdent certaines caractéristiques car, selon eux, ces travailleurs pourraient manquer de sérieux et être instables. Il y a discrimination «statistique» lorsque les employeurs évitent d'embaucher certains groupes parce que leurs caractéristiques superficielles semblent être statistiquement liées à des traits de comportement indésirables (Spence, 1973).

Il y a peu de mobilité entre les marchés, pour diverses raisons. D'abord, la discrimination faite par les employeurs empêche certains travailleurs d'accéder au marché du travail primaire. Deuxièmement, l'accès au marché du travail primaire est limité principalement aux emplois au bas de l'échelle puisqu'une bonne partie de l'embauche sur le marché du travail primaire se fait parmi les travailleurs déjà à l'emploi de ces entreprises. Troisièmement, le fait d'occuper des emplois secondaires et de vivre avec d'autres personnes dont les styles de vie sont organisés autour des emplois secondaires renforce les traits de comportement associés à l'emploi dans ce secteur. Par conséquent, avoir de l'expérience sur le marché du travail secondaire risque d'être un handicap plutôt qu'un atout pour obtenir un emploi sur le marché du travail primaire.

Application au développement économique des Indiens

Il y a peu d'exemples de l'application systématique de la perspective d'une double économie à l'expérience des Indiens sur le marché du travail (voir Clatworthy, 1981a; Hull, 1984; Stabler, 1989). Comme les emplois secondaires décrits dans la théorie de la double économie correspondent aux emplois que les Indiens sont le plus susceptibles d'obtenir, la théorie a de l'importance quand on examine la population active indienne. Wien (1986) soutient que la théorie de la segmentation offre de nouvelles orientations aux

modèles orthodoxes parce qu'elle met l'accent sur l'expérience différente des groupes sur le marché du travail plutôt que sur les motivations présumées du travailleur «moyen».

L'analyse de Stabler (1989) des marchés du travail dans les Territoires du Nord-Ouest laisse entendre qu'il y a discrimination contre les autochtones en matière d'accès à l'emploi primaire et d'avancement lorsqu'ils sont employés. Il a découvert que les autochtones occupaient une plus petite proportion des emplois dans le marché du travail primaire que les non-autochtones dans toutes les catégories : âge, sexe, éducation, sauf ceux qui ont une formation universitaire. Même si la proportion des autochtones et des non-autochtones qui occupent des emplois dans le marché du travail primaire augmente avec l'expérience, le taux d'augmentation semble être inférieur pour les employés autochtones dans certains secteurs. L'éducation fait cependant diminuer le degré de segmentation des autochtones, et les diplômés universitaires autochtones étaient plus susceptibles d'occuper des emplois dans le marché du travail primaire que les diplômés universitaires non-autochtones.

Dans son analyse de la population active micmaque de la Nouvelle-Écosse, Wien (1986:97-103) a constaté que peu d'emplois micmacs étaient syndiqués malgré leur concentration dans les industries fortement syndiquées, que les Micmacs étaient surreprésentés dans le secteur marginal, passant beaucoup de temps sans travailler et vivant de l'aide sociale, que la formation professionnelle n'avait pas de répercussions évidentes sur les emplois subséquents, et que les chômeurs ou les travailleurs irréguliers réussissaient mal à faire la transition aux emplois réguliers durant la période d'études. L'étude de Hull (1984:14) des autochtones du Nord du Manitoba a révélé qu'ils risquaient davantage d'obtenir des emplois incertains dans le marché du travail secondaire. Ils avaient donc peu de chances d'obtenir des emplois mieux rémunérés et plus sûrs dans le marché du travail primaire.

1.3 Théorie de la dépendance

Modèles généraux

La théorie de la dépendance est un rejet explicite de la théorie de la modernisation. Selon cette théorie, le sous-développement est attribuable aux faiblesses du secteur traditionnel et à la formation insuffisante des travailleurs. Les théoriciens de la dépendance affirment plutôt que les origines du sous-développement se trouvent dans l'expansion du système capitaliste par la colonisation. Le plus souvent associés à l'analyse d'Andre Gunder Frank (1967) du développement du Brésil, les théoriciens de la dépendance soutiennent que les secteurs traditionnel et moderne ne sont pas indépendants l'un de l'autre (voir également Baran, 1957). C'est précisément le réseau exploitant les liens politiques et économiques entre ces deux secteurs qui sert à développer le secteur moderne et à sous-développer le secteur traditionnel de plus en plus dépendant du premier pour l'aide économique.

Bien que la théorie de la dépendance ait habituellement été appliquée aux relations entre les pays capitalistes développés et les sociétés sous-développées du Tiers-Monde, elle a aussi été utilisée pour décrire les relations entre des régions et des endroits au sein des nations. Lorsqu'une région est exploitée au profit d'une autre, la région exploitée est considérée comme une «colonie interne». Des colonies internes sont créées lorsqu'une région en domine une autre au point où elle canalise le flux des ressources de la colonie interne ou de la région périphérique vers la région centrale dominante. L'économie d'une colonie interne est souvent dominée par la production agricole ou d'extraction qui fournit les matières premières à la région centrale. Souvent, la multinationale est considérée comme le principal exploitant qui extrait les matières premières à faible coût sans réinvestir les profits dans la région périphérique. Certaines versions reconnaissent que la multinationale peut être la source d'une certaine croissance en fournissant des emplois et en stimulant l'économie locale de service. Toutefois, la plupart des ressources en capital sont attirées vers la région centrale et les emplois offerts aux résidents locaux sont souvent peu importants, peu nombreux et relativement à court terme.

Le colonialisme interne crée un certain nombre de distorsions dans l'économie locale. D'abord, les décisions au sujet de l'expansion sont administrées de l'extérieur et sujettes aux priorités externes au lieu d'être prises en fonction des demandes et des besoins locaux. Deuxièmement, le capital ne s'accumule jamais entre les mains de la population exploitée parce que la multinationale s'approprie les surplus. Troisièmement, la population locale est forcée peu à peu d'entrer dans une structure particulière de classes qui sert à perpétuer les avantages de posséder du capital. L'analyse de Stavenhagen (1974) de l'Amérique latine fait ressortir quatre groupes sociaux importants : (i) une classe commerciale qui relie l'économie locale au centre dominant, (ii) une classe moyenne limitée centrée sur les emplois de l'État, créée au départ pour aider les capitaux à atteindre leurs fins et par la suite pour améliorer certaines des incidences de cette relation, (iii) une petite classe de travail privilégiée et (iv) une grande sous-classe marginalisée.

Application au développement économique des Indiens

La théorie de la dépendance et le concept d'une colonie interne ont beaucoup été utilisés pour décrire la situation des réserves indiennes au Canada et aux États-Unis (Anders, 1980; Bee et Gingerich, 1977; Carstens, 1971; Davis, 1965; Dunning, 1964; Frideres, 1988; Harding, 1971; Jacobson, 1984; Jorgenson, 1968, 1971; Kellough, 1980; Lurie, 1972; McArthur, 1989; Ortiz, 1980; Smallface Marule, 1978; Watkins, 1977). Dans bien des applications aux réserves indiennes, l'État est considéré comme un intervenant plus important qu'il ne l'est dans une bonne partie de la documentation sur la dépendance. Dans certains cas, on met l'accent sur le rôle que joue l'État en appuyant les intérêts du secteur privé plutôt que ceux des peuples indiens. Dans d'autres cas, le pouvoir coercitif de l'État et le fait qu'il a favorisé une dépendance étendue et le manque d'initiative de la part des Indiens ont été reconnus comme des agents de sous-développement.

Le rôle de l'État dans les réserves indiennes influe également sur les groupes ou classes sociales qui se forment. Dans les années 1960 et au début des années 1970, les chercheurs ont noté l'importance de la dominance «extérieure» ou de l'Euro-Canada dans la gestion des ressources et les prises de décisions des réserves (Dunning, 1959; Kew, 1962; Paine, 1971; Vallee, 1962). Avec le transfert des responsabilités administratives aux bandes, les groupes sociaux ont changé, mais les politiques de l'État continuent fortement d'influencer la structure économique et sociale des réserves. Dans la plupart des réserves, le groupe commercial est relativement peu important en nombre et en influence. Les bandes sont des employeurs importants et le personnel des bandes peut devenir une élite puisqu'il noue les liens entre la collectivité et les ressources extérieures (Loxley, 1981:163).

Les réserves dotées d'un secteur moderne important à proximité peuvent également avoir une classe de travail privilégiée. La longévité de ce secteur est fonction de la permanence des emplois, allant d'opérations d'extraction des ressources à court terme à des villes et lotissements à proximité. Toutefois, une bonne partie de la population indienne demeure caractérisée par le chômage, le sous-emploi et la dépendance à l'égard de l'aide sociale. Usher (1971:20) a affirmé que les répercussions du Canada métropolitain sur la structure des collectivités nordiques ont été de créer une dualité économique.

> Deux économies coexistent. L'une est caractérisée par l'existence de quelques entreprises spécialisées importantes, qui exigent beaucoup de capital, utilisent une technologie de pointe, emploient une main-d'œuvre spécialisée importée et ont des liens économiques et de transport directs et exclusifs avec le Canada métropolitain. L'autre économie est caractérisée par un grand nombre d'entreprises à petite échelle, généralement familiales, mais à usages multiples, c'est-à-dire qu'elles reposent sur l'exploitation de diverses ressources et possibilités en même temps. Ce système emploie de la main-d'œuvre locale, utilise la technologie traditionnelle ou du moins à petite échelle, et ses liens avec le Canada métropolitain sont fonction des organismes intermédiaires qui représentent les intérêts métropolitains. Fait particulièrement intéressant à souligner, les deux économies, malgré leur proximité géographique et leur dépendance de la métropole, sont pratiquement indépendantes l'une de l'autre.

Un avertissement a été donné concernant l'applicabilité directe de la théorie de la dépendance à la situation des réserves indiennes (Lithman, 1983; Snipp, 1986; Wien, 1986). Bien que les réserves semblent avoir un grand nombre des caractéristiques du sous-développement du Tiers-Monde, on les retrouve dans des pays riches qui peuvent améliorer certains aspects de la pauvreté indienne par le biais de paiements de transfert et divers programmes sociaux. Les chances d'indépendance nationale sont peu

probables pour les nations indiennes, et Manuel et Posluns (1974) laissent entendre que les Indiens eux-mêmes ont plus de chances de s'identifier à d'autres peuples indigènes dans le monde entier qu'aux peuples du Tiers-Monde.

La situation de chaque réserve et de chaque nation indienne varie beaucoup, de sorte qu'il est difficile d'appliquer un seul modèle général. Certaines réserves et certaines nations ont perdu leurs ressources à cause de la colonisation au XIX^{e} siècle, tandis que les activités contemporaines d'extraction des ressources des multinationales est un sujet de controverse pour d'autres. Tous les groupes ne sont pas suffisamment importants pour faire campagne en faveur du développement économique local et de l'autonomie. Il existe également d'importantes différences entre les réserves relativement à la survie d'un secteur traditionnel et à l'existence des deux économies décrites par Usher (1971).

La théorie de la dépendance est problématique, l'accent étant mis sur le secteur privé pour fournir et structurer les occasions d'emploi, et l'État relégué à un rôle secondaire, donnant son appui au capital privé. Cela va clairement à l'encontre de la situation de beaucoup de réserves indiennes où une très grande proportion de travailleurs sont à l'emploi des bandes ou d'organismes indiens financés par le gouvernement fédéral, ou travaillent dans des initiatives ou des projets ponctuels de création d'emplois financés par le gouvernement fédéral. L'étude de Driben et Trudeau (1983:9-10) de plusieurs bandes du Nord de l'Ontario a révélé qu'en 1975, plus de 90 % du revenu de ces bandes provenait du gouvernement fédéral. Leur conclusion était la suivante : «si on élimine ces programmes ponctuels de création d'emplois, de développement communautaire et de formation en cours d'emploi, l'économie de la bande s'effondrera». Stabler et Howe (1990) décrivent l'importance des dépenses fédérales dans la création d'emploi pour les Autochtones des Territoires du Nord-Ouest, au milieu des années 1950. L'étude de Lithman (1984) fait également remarquer le rôle essentiel des programmes et projets financés par le gouvernement fédéral pour une réserve indienne du Manitoba. Wien (1986:121) conclut ce qui suit :

> les décisions gouvernementales relatives aux niveaux de financement et à la répartition de ces fonds entre les programmes sociaux, les projets ponctuels de création d'emplois et de développement économique à long terme, et celles qui portent sur les investissements en matière d'éducation et de formation seront les déterminants les plus importants des niveaux de pauvreté et de sous-emploi des Indiens. Les prochains travaux théoriques devront réussir à élaborer un modèle plus satisfaisant de l'action de l'État afin de compléter l'analyse du secteur privé.

Malgré les problèmes d'applicabilité au développement économique des réserves indiennes, la théorie de la dépendance continue d'avoir beaucoup d'attrait. Selon Wien (1986:114) :

> Dans la collectivité indienne, [la théorie de la dépendance] est une approche conforme à son opinion des événements depuis l'arrivée des Européens et elle est compatible avec leurs aspirations d'indépendance profondes... C'est aussi une approche qui évite de blâmer la victime, même si certains croient qu'elle exagère dans l'autre direction lorsqu'elle insiste sur le rôle passif du peuple indien exploité ayant un champ d'action trop restreint pour déterminer son propre destin.

1.4 Approches marxistes du développement économique des Indiens

À cause de la complexité des approches marxistes de l'économie, du fait qu'elles font peu de cas des groupes minoritaires dans la main-d'œuvre et, jusqu'à présent, de la pénurie relative des applications aux économies indiennes, le présent rapport ne couvre pas ces théories en détail. Par ailleurs, un grand nombre des thèmes qui ressortent des approches marxistes ont été soulignés dans des sections précédentes.

Loxley (1981) et Bourgeault (1983) décrivent l'histoire des Indiens de l'Ouest du Canada suivant des étapes différentes, chacune ayant son mode de production et sa structure des classes particuliers. Loxley précise que la structure des classes des réserves indiennes contemporaines du Nord du Manitoba est formée principalement d'une classe prolétaire engagée dans le travail saisonnier et à court terme. Elle englobe aussi un groupe de fonctionnaires, une petite classe bourgeoise qui possède les magasins, les garages, etc., et un nombre élevé de chômeurs permanents. Loxley considère une partie de la population active indienne comme une «armée de travailleurs de réserve», une main-d'œuvre peu rémunérée, disponible quand on en a besoin et qui perpétue une main-d'œuvre bon marché dans l'économie régionale (voir aussi Elias, 1975).

Il y a cependant de profondes lacunes dans les analyses marxistes des économies des réserves indiennes. D'abord, les divisions sociales les plus importantes dans un grand nombre de réserves semblent être entre les employés réguliers de la bande ou des organismes indiens et les autres. Il existe relativement peu d'entreprises privées dans les réserves et les classes ont donc peu d'occasions basées sur la propriété des moyens de production par opposition à la propriété de la main-d'œuvre. Deuxièmement, même si les stratégies résultant de la perspective marxiste comprennent l'organisation pour augmenter le pouvoir politique des Indiens, à la suite des aspirations contemporaines des peuples indiens en tant que nation et en vue de l'indépendance, il est peu probable que la recommandation de Bourgeault (1983:75) de : «créer des relations entre les autochtones et la classe ouvrière plus large au sujet des racines [communes] de leur oppression» sera une priorité dans les efforts des Indiens pour améliorer leurs conditions économiques.

1.5 Résumé

Il est clair que les caractéristiques individuelles influent sur les chances des Indiens de réussir sur le marché du travail. Toutefois, les explications basées sur la culture de la pauvreté et la théorie de la modernisation ont sérieusement été remises en question et diverses critiques précisent qu'il faut également tenir compte de la nature des institutions du marché du travail et de la structure de l'économie des réserves.

La théorie d'un double marché du travail semble s'appliquer particulièrement à la situation des Indiens actifs hors des réserves. À partir de là, toute analyse des modèles de population active indienne doit donc tenir compte de la proportion d'emplois locaux des secteurs primaire et secondaire du marché du travail, de la proportion et des caractéristiques des Indiens de chaque catégorie.

Les modèles qui mettent l'accent sur les caractéristiques individuelles ou sur la nature des institutions du marché du travail en général n'expliquent peut-être pas bien la nature de la population active indienne. Pour beaucoup d'Indiens inscrits, l'économie de la réserve semble représenter la principale source d'occasions d'emploi. Jusqu'à présent, les aspirations d'un grand nombre d'Indiens sont toujours concentrées sur leurs réserves d'origine (Ellis, 1978; Lithman, 1984:48; McCaskill, 1979; Stanbury, 1975:40-41). Driben et Trudeau (1983:46) ont constaté ce qui suit, lorsqu'ils ont demandé aux membres de la bande de Fort Hope dans le Nord de l'Ontario pourquoi ils préféraient rester dans leurs villages au lieu de migrer :

> Le sens de la collectivité est extrêmement important pour la bande... Une majorité écrasante a mentionné qu'elle préférait davantage vivre dans les villages que dans une ville. Même si la plupart sont allés dans le Sud, ils ont dit qu'il est plus facile de vivre dans leurs collectivités, la vie sociale y est meilleure, ils se sentent plus sécures, il est plus facile de se faire des amis et d'élever les enfants.

La théorie de la dépendance précise que la relation avec la société en général crée des structures, des possibilités économiques et des groupes sociaux distincts. Cette structure peut être très différente de celle de la société en général. Cela laisse entendre que la structure sociale et économique des réserves doit également être examinée lorsqu'on tient compte des stratégies de travail des Indiens. Les caractéristiques des individus, bien qu'elles aient réellement des répercussions sur les modèles de travail, seront modifiées par les occasions disponibles dans les réserves.

PARTIE DEUX

VARIABLES RELATIVES À LA PARTICIPATION DES INDIENS AU MARCHÉ DU TRAVAIL

2.0 Introduction

La théorie des modèles individuels de travail rémunéré des Indiens n'est pas très élaborée. Les théories générales du marché du travail ne conviennent pas à la situation de tous les Indiens et il y a beaucoup de lacunes dans la documentation sur la population active indienne. Dans ce cas, il est probablement plus fructueux d'examiner comment la recherche sur les types de participation au marché du travail devrait se poursuivre plutôt que d'essayer d'en préciser des modèles détaillés.

Pour examiner la participation des Indiens au marché du travail, il faut se pencher sur trois composantes distinctes : (i) déterminer les types d'activité ou de participation au marché du travail, (ii) déterminer les caractéristiques individuelles reliés aux différents types d'activité ou de participation et (iii) déterminer le contexte structurel de ces différents modèles. Dans la première partie ci-dessous, on utilise la documentation générale sur les marchés du travail et la documentation disponible sur les activités de la main-d'œuvre indienne pour cerner les variables qui s'appliquent à l'évaluation de divers types de population active indienne. La deuxième partie précise les caractéristiques individuelles qui influent sur les modèles de travail rémunéré des Indiens. La troisième partie soutient que les caractéristiques individuelles peuvent avoir différentes répercussions dans les réserves, hors des réserves, entre différentes réserves et économies locales. Il faut donc tenir compte de la nature de l'aspect local lorsqu'on examine les types de population active indienne.

La plupart des renseignements contenus dans ce chapitre est tiré d'études de cas et de rapports variés d'experts-conseils. Il est difficile d'évaluer si ces renseignements sont représentatifs parce que les échantillons sont petits et les sources ne sont pas bien documentées. Par ailleurs, il y a des cas où les résultats de la recherche semblent contradictoires. Les relations établies sont donc nécessairement spéculatives et préliminaires.

2.1 Évaluation de la participation au marché du travail

Certaines caractéristiques de la participation des Indiens aux activités rémunérées sont relativement bien connues. Les Indiens : situation actuelle révèle qu'en 1976, la participation à l'économie de salaires était de 40 % pour les Indiens comparativement à 60 % au niveau national, et le taux de chômage était évalué à 18 % pour les Indiens comparativement à 8 % pour la main-d'œuvre nationale (Canada, 1980:58-59). Le

recensement de 1986 montre que 31,4 % seulement de la population indienne inscrite avaient un emploi comparativement à 59,6 % de la population canadienne totale. Les Indiens des réserves étaient particulièrement défavorisés avec un taux d'emploi de 28,2 % comparativement à 36,8 % pour les Indiens hors des réserves. Près du quart (23,6 %) des Indiens des réserves en 1986 n'avaient jamais travaillé contre rémunération comparativement à 17,0 % des Indiens hors des réserves (Canada, 1989).

Il est beaucoup plus difficile d'obtenir des données sur une description plus générale des stratégies économiques des Indiens pour résoudre différentes situations et sur le rôle du travail rémunéré. Par exemple, quelles sont les combinaisons possibles entre le travail rémunéré, les activités de subsistance et le travail irrégulier et lesquelles retrouve-t-on fréquemment? Y a-t-il des variations annuelles ou cycliques? Combien d'individus font partie de chaque type de stratégie? Dans quelles circonstances les individus utilisent-ils une stratégie plutôt qu'une autre ou passent de l'une à l'autre? Il y a peu d'études de cas fournissant des renseignements sur ces stratégies pour des individus, des périodes et des réserves en particulier, mais les exemples présentés au tableau 2 laissent entendre que les modèles en général peuvent être variés et complexes.

Tableau 2 : Exemples choisis de stratégies relatives à la population active indienne

- Agriculture commerciale à plein temps couronnée de succès, secteur «élite» de la réserve de la Saskatchewan (Dosman, 1972).
- Emplois saisonniers très bien rémunérés tels que la lutte contre les incendies, combinés à la chasse et à la pêche hors-saison (Hedican, 1986).
- Emplois permanents à plein temps, très bien rémunérés, hors des réserves, en plus de la résidence dans la réserve (Ponting, 1986).
- Emploi à plein temps dans l'administration de la bande, temporaire à cause des politiques vulnérables de la bande (Lithman, 1983, 1984).
- Emplois sporadiques dans des projets fédéraux de création d'emplois à court terme (Driben et Trudeau, 1983).
- Emplois peu rémunérés, sporadiques et temporaires dans une variété de secteurs hors des réserves (Dosman, 1972; Lithman, 1983, 1984).
- N'a jamais travaillé, dépendance permanente de l'aide sociale (Dosman, 1972).
- N'a jamais travaillé, activités de subsistance à plein temps (DeLancey, 1985).

Une analyse des modèles de participation des Indiens au marché du travail commencerait probablement par un certain nombre de mesures classiques telles que les taux d'activité, les taux d'emploi et de chômage, l'emploi, si les personnes travaillent à plein temps ou à temps partiel, et ainsi de suite. Cependant, en l'absence de renseignements plus complets et élaborés sur la relation entre le travail rémunéré et les genres de travail des Indiens dans des situations variées, les évaluations de l'activité et des taux d'emploi, par

exemple, ne sont qu'un début à l'amélioration de notre compréhension. Des variables supplémentaires possibles sont énumérées au tableau 3, mais le choix de mesures particulières serait précisé à partir d'une analyse des combinaisons qui distinguent le plus clairement les genres de travail et d'activité de la main-d'œuvre indienne des réserves.

La thèse de la double économie laisse entendre qu'un élément dynamique doit être ajouté à cause de l'emploi instable et du changement rapide et imprévisible entre les catégories «occupé», «en chômage» et «hors du marché du travail» sur le marché du travail secondaire (Gordon, 1972:7-10). Cette approche fait également ressortir que l'emploi dans le marché du travail secondaire est caractérisé par des salaires peu élevés, le travail inférieur, des compétences peu spécialisées, des travailleurs peu motivés, la discrimination, des renseignements insuffisants sur les emplois et l'accès inapproprié aux emplois (Rapport sur la main-d'œuvre, 1967:74-75). Les caractéristiques des emplois secondaires reliées à la thèse de la double économie peuvent être particulièrement descriptives des emplois occupés hors des réserves (Clatworthy, 1981a; Hull, 1984).

Enfin, les recherches sur les modèles de travail des Indiens révèlent que le caractère saisonnier du travail, la participation à l'économie de subsistance et l'instabilité qui résulte de l'emploi relié à l'administration des bandes ou aux programmes gouvernementaux à court terme devraient être soulignés. Ces caractéristiques peuvent être d'une importance particulière pour les emplois occupés dans les réserves (Driden et Trudeau, 1983; Lithman, 1983, 1984). Cependant, les programmes d'action positive et de création d'emploi peuvent aussi fonctionner sur le marché du travail hors des réserves (Breton et Grant, 1984; Grant, 1983; Stevenson, 1968).

Tableau 3 : Évaluation de la participation des Indiens au marché du travail

Mesures normalisées	Théorie de la segmentation	Documentation sur la population active indienne
Taux de participation Taux de chômage Mois en emploi Travail à temps partiel Occupation Industrie Revenu	Antécédents de travail Mobilité professionnelle Stabilité d'emploi Avantages de l'emploi Sources de revenu Situation socio-économique (p. ex., Index Blishen-McRoberts)	Cycle saisonnier Source d'emploi * Participation aux activités de subsistance

* Programmes gouvernementaux, administration de la bande ou entreprise privée.

2.2 Caractéristiques individuelles

La théorie et la recherche empirique laissent entendre que l'emploi et l'activité de la main-d'œuvre sont modelés sur divers groupes démographiques et socio-économiques. La théorie économique et du capital humain orthodoxe accorde de l'importance à des variables telles que l'âge, le sexe, la structure familiale, les niveaux d'études, la formation et l'expérience de travail. Les théories sociologiques de la réussite ajoutent les antécédents familiaux aux caractéristiques telles que l'occupation du père, les modes de migration et l'ethnie ainsi que les variables comportementales. Le rôle des activités de subsistance et le niveau de participation à ces activités influent également sur les stratégies de travail rémunéré.

Le tableau 4 résume quelques-unes des caractéristiques qui peuvent être liées à divers modèles de participation au marché du travail. Lorsqu'il existe des recherches sur les répercussions de ces caractéristiques sur les modèles de travail des Indiens, les recherches sont résumées.

Tableau 4 : Caractéristiques relatives aux modèles individuels de la population active

• Âge	• Pratique des affaires
• Sexe	• Antécédents familiaux
• État matrimonial	• Modes de migration
• Niveau de scolarité	• Participation aux activités de subsistance
• Formation professionnelle	• Culture
• Expérience de travail	

Âge

Plusieurs études montrent qu'il existe des modèles évidents de chômage et d'activité par groupe d'âge. On retrouve des taux d'activité plus bas et des taux de chômage beaucoup plus élevés chez les 15 à 24 ans (Clatworthy, 1981a; Clatworthy et Hull, 1983, Nicholson et Macmillan, 1986:60). Les jeunes adultes indiens des réserves sont particulièrement défavorisés lorsqu'il s'agit de la main-d'œuvre. Ce modèle d'emploi lié à l'âge reflète les tendances dans la société en général (c.-à-d. que les nouveaux venus ont de plus en plus de difficulté à devenir actifs) même si les taux de chômage des jeunes Indiens sont beaucoup plus élevés que ceux de la population en général.

Les modèles de population active, en plus des groupes d'âge, peuvent également refléter les attentes et les valeurs culturelles au sujet des modèles de travail pour différents groupes d'âge. Guillemin (1975:87; 226-228) a constaté qu'on encourageait les jeunes adultes Indiens à voyager et à faire leurs expériences, libres de responsabilités familiales.

Les voyages et les déplacements peuvent être davantage tolérés pour les plus jeunes que pour les plus vieux. Toutefois, l'étude de Denton (1970) donne l'impression que ces attentes s'appliquent davantage aux jeunes Indiens qu'aux Indiennes. Selon l'étude de Peters (1987), les ménages indiens semblaient plus enclins à héberger les plus jeunes chômeurs que les plus vieux. Les personnes à qui on le permet peuvent donc voyager à moindre frais.

Sexe

Le travail rémunéré est également modelé selon le sexe. Les taux d'activité des femmes des régions urbaines semblent être moins élevés que ceux des hommes et les taux de chômage sont plus élevés (Clatworthy, 1981a; Clatworthy et Hull, 1983). Les mêmes modèles s'appliquent aux Indiens des réserves (Canada, 1989; Hagey et al., 1989c). Hull (1982) a constaté que le sexe était plus important que les niveaux de scolarité dans la prévision des revenus moyens, et les femmes des réserves et hors des réserves gagnent moins que les hommes. À partir de son analyse des données du recensement de 1986, Gerber (1990:80) laisse entendre que : «les Indiennes sont particulièrement défavorisées au sujet de l'emploi et des revenus malgré la proximité relative des centres d'emploi et leurs niveaux de scolarité raisonnablement élevés».

Il n'existe pas beaucoup de documentation sur la discrimination sexuelle relative à l'emploi dans les réserves. Toutefois, selon Ryan (1978), les femmes quittent la réserve parce que la collectivité fait peu de cas de leurs besoins économiques. Nicholson (1987:123) affirme ce qui suit :

> Il est évident qu'il y a beaucoup de discrimination sexuelle dans bien des collectivités autochtones. Par exemple, peu de femmes ont des emplois aux conseils de bande ou dans les organismes autochtones, et dans bien des cas, ces institutions contrôlent les ressources du développement économique des réserves. C'est vrai, même si les femmes autochtones qui ont ces emplois sont habituellement dynamiques, imaginatives et peut-être plus conscientes de l'importance de demeurer en contact avec ses «racines».

Cependant, il faut remettre en question la généralisation de ces attitudes aux différentes cultures et réserves. Fiske (1988:186) a constaté ce qui suit chez les Porteurs du centre de la Colombie-Britannique :

> L'intervention de l'État reliée aux apports de capitaux et au développement a laissé le saumon, ressource la plus précieuse, entre les mains des femmes et en même temps, a réduit les ressources exploitées principalement par les

> hommes... On apprécie les femmes qui font beaucoup pour leurs familles et leurs collectivités, ce qui a des répercussions sur les femmes en tant qu'intervenantes politiques et dirigeantes communautaires. Aujourd'hui, les femmes et les hommes rationalisent souvent les actions politiques des femmes en faisant référence à leurs aptitudes de pêcheuses.

D'autres chercheurs ont fourni des exemples semblables de la situation socio-économique élevée des femmes dans les économies autochtones (Albers, 1983; Klein, 1980).

Situation familiale

La situation familiale semble avoir plusieurs répercussions sur les modèles de travail : la situation parentale a de l'influence sur la décision des hommes et des femmes de chercher ou non un emploi rémunéré. Il peut y avoir de la discrimination reliée à certains types de situation familiale et il est évident que certains genres de cellules familiales sont une condition préalable à la participation à certaines activités économiques.

Les chercheurs ont constaté que les définitions de la réalisation appropriée du maternage avaient une incidence sur la décision des femmes de devenir actives ou non. La responsabilité de l'éducation quotidienne des enfants et la plupart des décisions relatives à leur bien-être semblent incomber d'abord aux femmes (Meadows, 1980; Pierre-Agamaway, 1983:67). Guillemin (1975:211-212) ajoute ce qui suit :

> En fait, il existe encore une division du travail suivant laquelle le sexe masculin a le meilleur accès constant aux salaires et le sexe féminin s'occupe le plus des enfants et de la maison.

Meadows (1980) a constaté que les Indiennes considéraient le maternage comme un emploi à plein temps et craignaient qu'un emploi rémunéré, surtout à plein temps, les empêchent de bien remplir leur rôle de mère. Les quelques femmes qui devaient travailler pour appuyer le conjoint et subvenir aux besoins de la famille trouvaient qu'elles passaient trop de temps loin de leurs enfants. L'étude de Hull (1982) de près de 200 femmes de Winnipeg a révélé que les femmes autochtones considéraient le soin des enfants et les responsabilités familiales comme des éléments importants dans leurs décisions relatives à l'emploi et à la formation en cours d'emploi. D'autres études ont révélé la tension qui existe entre les hommes et les femmes lorsqu'elles doivent trouver un emploi rémunéré pour aider un conjoint en chômage (Cruikshank, 1975:112-115).

Un grand nombre d'Indiennes passent beaucoup de temps à élever les enfants. Par exemple, les données de 1982 sur Regina et Saskatoon montrent que plus de 70 % des Indiennes de 15 ans et plus avaient des enfants à leur charge. Presque toutes ces

femmes (96,2 %) avaient au moins un enfant d'âge scolaire ou préscolaire. À 20 ans, plus de la moitié des Indiennes de ces deux villes avaient des enfants à la maison, et près de 90 % des Indiennes de 24 à 55 ans environ, avaient des enfants à la maison. Les jeunes enfants et les longues périodes passées à les élever doivent être des obstacles à la participation des Indiennes aux activités rémunérées (Clatworthy, 1981b). Le nombre élevé d'enfants des réserves laisse entendre que les femmes ont aussi de lourdes responsabilités (Hagey et al., 1989a).

La documentation ne parle pas de la relation entre la population active et la vie familiale des hommes. Guillemin (1975) a constaté que les Micmacs travaillaient en marge de la société et il était donc important de savoir si un homme, plus âgé ou plus jeune, pouvait subvenir aux besoins de sa femme et de ses enfants avec son salaire, sur une période de temps prolongée. Toutefois, on s'attendait à ce que les hommes aident à tenir le ménage lorsqu'ils étaient avec leur épouse et leurs enfants.

Il n'est pas clair dans quelle mesure les valeurs reliant le sexe, la situation familiale et le salaire s'appliquent aux réserves comme aux villes, ou peuvent être généralisées entre les cultures indiennes. On ne sait pas non plus jusqu'à quel point les critères d'admissibilité à l'aide sociale dans les réserves favorisent les femmes seules qui ont des enfants, leur donnant ainsi une solution de rechange à la dépendance à l'égard du revenu de l'homme. Ces questions nécessitent des recherches supplémentaires.

Il peut également y avoir de la discrimination liée à la situation familiale, en particulier les familles monoparentales. Les femmes de la réserve Tobique au Nouveau-Brunswick ont révélé que les familles monoparentales avaient de la difficulté à trouver un logement et de l'argent pour les rénover (Silman, 1986). Falconer (1990:203-204) laisse aussi entendre que dans certaines réserves, la mère célibataire est stigmatisée. Ces attitudes pourraient créer des obstacles à l'emploi, en particulier lorsque les emplois rémunérés sont rares. Jusqu'à présent, cette question n'a pas été examinée systématiquement.

Enfin, certaines stratégies économiques sont irréalistes à moins qu'elles soient entreprises dans le contexte de cellules familiales nucléaires et étendues particulières. L'étude de Driben (1990) des femmes dans la société contemporaine ojibway du Nord de l'Ontario a montré que les rôles des conjoints étaient essentiels pour que les unités de chasse soient productives, et que les perspectives économiques des familles de deux femmes âgées ojibways étaient peu reluisantes après leur mort.

Éducation

L'analyse de Hull (1986) des caractéristiques scolaires des Indiens inscrits au Canada a révélé que la réussite est étroitement liée à l'emploi. Un niveau de scolarité plus élevé est indéniablement lié à l'augmentation de la population active et des taux d'emploi, et l'écart entre Indiens et non-Indiens diminue plus les niveaux de scolarité augmentent

(Hull, 1986:114). Armstrong et al. (1990) révèlent que les Indiens réussissent mieux que les non-Indiens sur le marché du travail lorsqu'ils augmentent leur niveau de scolarité.

Les niveaux de scolarité influaient également sur le nombre de semaines au travail au cours des douze mois précédents. Les individus ayant terminé le secondaire ont probablement travaillé pendant au moins 40 semaines (Hull, 1986:120). Même s'il y avait une relation favorable entre la scolarité et le nombre de semaines pendant lesquelles les Indiens des réserves ont travaillé, ils risquaient quand même de travailler moins de semaines au total que les Indiens hors des réserves. La réussite scolaire était aussi liée de près aux niveaux de revenu, des niveaux de scolarité plus élevés correspondant à des revenus moyens plus élevés pour les Indiens des réserves et hors des réserves. Le niveau postsecondaire était la clé de l'augmentation des revenus.

Le lien entre les niveaux de scolarité et les caractéristiques d'emploi doit cependant être traité avec prudence. L'analyse de Nicholson et Macmillan (1986:179) des données du recensement de 1981 précise que «les niveaux de réussite scolaire moins élevés des Indiens n'expliquent pas entièrement leurs niveaux d'emploi moins élevés». D'autres éléments doivent également être considérés, notamment l'accès plus limité aux emplois locaux, la discrimination, le manque d'expérience et la nature des attitudes culturelles à l'égard du travail rémunéré officiel.

Formation professionnelle

On ne connaît pas très bien les répercussions de la formation professionnelle sur la participation au marché du travail. La formation professionnelle a été une partie importante des programmes d'amélioration de la situation socio-économique des Indiens (Hull, 1987). Toutefois, la recherche de Wien (1986:100) sur les Micmacs a révélé que la formation professionnelle n'avait aucune incidence sur l'emploi ultérieur, une constatation conforme à la thèse de la double économie. Driben et Trudeau (1983) ont constaté que les programmes de formation étaient considérés comme un moyen de gagner un revenu qui permettait aux Indiens de demeurer dans la collectivité de la réserve. Étant donné ces objectifs, l'absence de lien entre la formation et l'emploi n'est pas surprenant. Toutefois, il existe peu de preuves à l'effet que ce modèle s'applique aux Indiens des réserves en général, et cette relation exige davantage de recherches.

Expérience de travail

Bien que la théorie économique orthodoxe avance une relation réelle entre l'expérience de travail et la mobilité socio-économique, la théorie de la double économie laisse entendre que les individus qui acceptent au départ des emplois secondaires trouvent très difficile d'accéder à des emplois primaires. On a relativement peu étudié la relation entre l'expérience de travail et la mobilité professionnelle des Indiens des réserves. Clatworthy

(1981a:54) n'a trouvé aucune amélioration remarquable de la situation professionnelle des Indiens de Winnipeg qui accumulent des années d'expérience, et la plupart des analyses de la population active indienne révèlent qu'ils sont surreprésentés dans les emplois inférieurs. Il faudrait examiner davantage cette relation.

Pratique des affaires

La pratique des affaires n'est pas la même chose que l'expérience de travail. Elle fait référence aux compétences requises pour mettre sur pied et diriger une petite ou moyenne entreprise. Les chercheurs révèlent que l'économie indienne compte vraiment peu d'entreprises comparativement à l'économie canadienne en général. Le Groupe de travail de 1985 sur le développement économique des Indiens (Canada, 1985:18) a constaté que seulement 20 % environ des emplois de l'économie indienne se trouvent dans des petites entreprises comparativement à 80 % pour tous les Canadiens, et que 5 % environ se trouvent dans les moyennes et grosses entreprises comparativement à 10 % environ pour tous les Canadiens.

Le rapport de Nicholson (1987) pour la Direction générale des affaires autochtones de l'Ontario a montré que les Indiens sont défavorisés de plusieurs façons à cause de leur manque d'expérience des affaires. Il a mentionné qu'ils manquaient de compétences professionnelles spécialisées, de formation ou de pratique des affaires pour lancer, gérer et exploiter des entreprises. Il y avait de médiocres réseaux institutionnels non structurés où le manque de pratique des affaires des Indiens se faisait souvent sentir dans la manière d'accéder aux investissements ou aux capitaux de fonctionnement, et empêchait souvent les entreprises non autochtones de s'associer en coentreprises (1987:111-123).

L'hypothèse de Nicholson et d'autres personnes (p. ex., Robinson, 1981) selon laquelle les Indiens des réserves ne s'engagent que dans les entreprises commerciales lancées par les gouvernements des bandes a été remise en question récemment par des chercheurs qui ont documenté l'existence de micro-entreprises dans diverses collectivités (Sherman, 1988; Wolfe et al., 1989). Une étude de Wolfe et al. (1989:19) d'une réserve du sud de l'Ontario a révélé ce qui suit :

> Ceux qui ont passé un certain temps dans une réserve indienne canadienne savent qu'il y a des micro-entreprises. Elles ne sont ni affichées ni annoncées et n'ont pas besoin de l'être. Les résidents de la collectivité savent très bien où trouver le mécanicien, les artisans, le petit marchand au détail, l'exploitant d'une entreprise de taxi ou les bootleggers. Par contre, cela n'est pas évident pour les étrangers... Les résidents font constamment appel à ces entreprises et participent de routine à l'économie cachée, mais ils ne sont pas conscients de leurs points forts et de leur importance.

La relation entre la pratique des affaires et l'emploi ou le travail indépendant n'est pas facile à évaluer. D'abord, on ne sait pas jusqu'à quel point les micro-entreprises peuvent fournir aux individus le genre d'aptitudes commerciales que Nicholson considère importantes. Deuxièmement, il est très difficile de trouver des données pour évaluer la «pratique des affaires», en particulier l'expérience dans l'économie non officielle. Néanmoins, ces études laissent entendre qu'il faut évaluer attentivement le «manque de pratique des affaires».

Antécédents familiaux

L'étude de Hull (1986:53-64) a révélé que le revenu peu élevé et la situation socio-économique médiocre des parents avaient des répercussions négatives sur la réussite scolaire des enfants. Ces effets semblent être plus prononcés chez les Indiens que chez les non-Indiens. La résidence dans la réserve a également découragé la réussite scolaire. La probabilité de terminer le secondaire est de moins de 40 % pour les enfants autochtones des parents hors de la main-d'œuvre expérimentée. Ces résultats ont des répercussions importantes sur la mobilité entre les générations puisque la réussite scolaire est sans contredit liée aux niveaux de revenu, et le fait d'avoir terminé le secondaire est l'un des éléments d'emploi les plus importants pour les Indiens (Hull, 1986).

Il y a d'autres aspects de l'incidence des antécédents familiaux à explorer. L'étude de Mooney (1976) des Indiens de la Colombie-britannique en milieu urbain a révélé qu'il n'y a aucune preuve de mobilité entre les générations, et conclut que cette constatation appuyait le modèle de la dépendance de la position socio-économique des Indiens dans la société non indienne. Les répercussions de l'occupation des parents, des modes de migration, du revenu et des modèles de travail sur la participation des enfants au marché du travail devraient être examinées.

Modes de migration

Malgré la perception générale de la très grande mobilité des Indiens, Siggner (1977) a constaté que moins d'Indiens que de non-Indiens avaient migré entre 1966 et 1971, selon les définitions du recensement. Les données du recensement de 1981 ont révélé que les deux tiers des Indiens des réserves étaient «non-déménageurs». À partir de là, Nicholson et Macmillan (1986:15) ont conclu que «ce haut niveau de non-mobilité révèle un manque général de souplesse pour répondre aux occasions d'emploi plus favorables ailleurs». D'autres chercheurs ont également observé que les résidents des réserves ne voulaient pas quitter leur collectivité (Driben et Trudeau, 1983; Lithman, 1984). La qualité de migrant, bien que ce soit une mesure imparfaite, peut identifier les individus plus souples dans le choix de leur lieu de résidence, ou moins attachés à la réserve et davantage prêts à chercher du travail ailleurs.

Participation aux activités de subsistance

La relation entre le travail rémunéré et les activités de chasse traditionnelles d'une part, et le salaire et l'utilisation des aliments du pays d'autre part, n'est pas simple. Il semble logique que le revenu monétaire permette aux familles de remplacer les aliments du pays par de la nourriture achetée, de sorte que l'augmentation de l'activité rémunérée de la main-d'œuvre devrait réduire la chasse et la pêche. Les recherches dans plusieurs collectivités nordiques semblent indiquer que cette relation ne tient pas, pour plusieurs raisons.

D'abord, le coût élevé des aliments achetés en magasin dans le Nord et la qualité souvent inférieure exigent des revenus très élevés pour que les familles vivent aussi bien sans produits du pays. Dans leur étude des Cris de la Baie-James, Elberg et al. (1975:72) notent que l'abandon de la participation à l'économie de subsistance signifie que les gens du Nord dépendent davantage du travail rémunéré et des aliments commerciaux et qu'ils ne peuvent plus contribuer à maintenir les prix à la baisse ou de justes niveaux de revenu. Toutefois, le revenu monétaire améliore l'efficacité de la production des produits du pays parce qu'il facilite l'achat de meilleurs équipements de chasse et les expéditions plus fréquentes dans les régions éloignées et moins exploitées. De plus, les chasseurs qui ont des revenus élevés peuvent choisir de chasser seulement pendant les périodes de pointe du cycle du gibier lorsque les résultats sont les meilleurs. Hedican (1986:76) remarque ce qui suit :

> Ceux qui ont de la difficulté à conserver des emplois rémunérés font face à un dilemme - ils doivent chasser et pêcher pendant des périodes où ils ne sont pas certains de rapporter des prises, et en plus, ils n'ont pas l'investissement requis pour les biens d'équipement, l'entretien et les frais de transport nécessaires à l'amélioration de la production de subsistance.

Finalement, alors que la stratégie la plus efficace consisterait à chasser pendant les périodes de pointe et à travailler lorsque les emplois les mieux rémunérés sont disponibles, ces deux périodes se chevauchent souvent (Hedican, 1986:76). Les Indiens du Nord doivent donc jongler avec une situation compliquée pour maximiser leur revenu <u>réel</u> par rapport à leur revenu apparent.

La disponibilité des aliments du pays a donc une incidence sur l'évaluation par les individus des avantages du travail à temps partiel comparativement au travail à plein temps. Les niveaux de rémunération doivent être évalués en fonction des stratégies de chasse, et le moment où les occasions d'emploi sont offerts influe sur la décision des individus de les accepter ou non. Ces relations sont complexes et doivent être soigneusement analysées.

Culture

La relation entre les valeurs culturelles et les types de population active est aussi complexe. Un certain nombre d'études de cas laissent entendre que ces relations varient entre des cultures indiennes différentes. Van Horn (1983) a constaté que chez les Micmacs, l'unité économique de base du partage des ressources et de réalisation du travail est la famille patrilocale. Les tentatives de motivation des étudiants ou des travailleurs par la concurrence individuelle, l'approche culturelle des non-Indiens, n'ont pas été très efficaces. L'auteur (1983:105) affirme que :

> Le travail est fait pour le groupe. On s'identifie à partir de la concurrence de groupe plutôt qu'individuelle, ce qui est conforme aux valeurs égalitaires des Micmacs. Si l'indépendance économique des collectivités micmaques signifie qu'il faut réaliser dans la réserve de nouveaux projets de travail exigeant une productivité accrue, alors la promotion de la productivité passe par la concurrence des groupes de la réserve.

Par contre, Usher (1971) mettait l'accent sur l'individualité et l'indépendance du travail et des activités de subsistance des trappeurs de l'Île Banks.

Freilich (1958) affirmait que la majorité des Indiens Mohawks trouvaient leur voie dans l'industrie de l'acier de construction parce qu'ils pouvaient reproduire assez fidèlement leur structure sociale de la période antérieure à la création de la réserve. L'étude de Hedican (1986:51-54) d'une collectivité ojibway a révélé que malgré près de deux siècles de participation aux activités rémunérées, des aspects de la pensée traditionnelle au sujet de la mobilisation de la main-d'œuvre étaient toujours présents, et que cette pensée influait sur les types d'activité. Dans le passé, les Ojibways adoptaient un système d'échange réciproque et ne considéraient pas l'échange de main-d'œuvre contre de l'argent comme un arrangement satisfaisant parce qu'il signifiait que les travailleurs n'étaient pas partenaires dans des échanges conjoints de travail, mais plutôt des «esclaves». Hedican a trouvé ce qui suit :

> Dans Collins, l'idée qu'une personne «embauche quelqu'un d'autre pour faire quelque chose» n'est pas reconnue comme un concept de travail dans la population autochtone. Une tâche n'est pas accomplie en «embauchant quelqu'un», mais plutôt en échangeant votre travail futur contre les services immédiats d'une personne. La deuxième forme importante de mobilisation de la main-d'œuvre ne comprend pas un échange de main-d'œuvre comme tel, mais un échange de biens ou de services en retour d'une aptitude ou d'une connaissance «professionnelle».

Ces esquisses de caractère ne sont pas directement comparables, et en fait, aucune recherche ne semble avoir été faite pour comparer les attitudes des Indiens d'origines culturelles différentes à l'égard des salaires et du travail. Toutefois, des études de cas révèlent que les valeurs culturelles peuvent influer sur la population active et que la relation entre les deux devrait être examinée.

2.3 Éléments contextuels

Il est trompeur d'examiner les caractéristiques des Indiens en relation avec leurs modèles de travail sans tenir compte de la nature de l'économie de la réserve et des occasions d'emploi dans la région immédiate. Des emplois à plein temps dans une réserve où il n'y en a pratiquement aucun ont une signification très différente des emplois à plein temps dans une réserve riche et très développée sur le plan économique. Les chances de devenir actif à l'extérieur de la réserve varient également. Par conséquent, il peut y avoir des relations différentes entre les caractéristiques individuelles et les modèles de travail, compte tenu de la nature de la réserve et de l'économie locale.

Caractéristiques de la réserve

Il faut examiner un certain nombre d'éléments lorsqu'on crée une typologie des réserves ayant des structures de population active et des occasions d'emploi différents. On doit notamment tenir compte (i) de l'importance de la population de la réserve et du nombre d'occasions d'emploi en relation avec la population active de la réserve, (ii) du type d'occasions d'emploi et de leur combinaison, (iii) des attitudes de la collectivité relatives à la participation aux activités rémunérées et au soutien accordé, et (iv) des interprétations de la collectivité des caractéristiques ou qualités qui rendent les individus admissibles aux emplois divers.

Tableau 5 : Bandes d'Indiens inscrits selon la population des bandes

Population de la bande	Nombre de bandes	Pourcentage des bandes
0 dans la réserve	17	2,8 %
1 - 99	126	21,0 %
100 - 249	145	24,1 %
250 - 499	147	24,5 %
500 - 999	103	17,1 %
1 000 - 1 999	41	6,8 %
2 000 +	22	3,7 %
Total	601	

Source : MAINC, Registre des Indiens, 1990.
Note : Dans la réserve comprend les populations des réserves (propre bande) et les populations qui vivent sur les terres de la Couronne (propre bande).

Même s'il y a des exceptions (Peters, 1989), les bandes sont l'unité de base de l'organisation de la population indienne pour la planification et la réalisation des programmes et des services de développement socio-économique. La population d'une bande indienne type qui vit sur la réserve est relativement petite. En 1990, 72,4 % des bandes avaient moins de 500 personnes vivant dans la réserve et 89,5 % avaient moins de 1 000 résidents vivant dans la réserve (tableau 5). Comme la population de base de chaque réserve est limitée, très peu de bandes peuvent soutenir seules des entreprises industrielles et commerciales, ce qui a aussi des répercussions sur la mesure dans laquelle la population de la bande peut compter sur les initiatives de création d'emploi de la bande même par rapport à celle dans laquelle l'économie générale est la principale source d'occasions d'emploi.

La nature de l'économie de la réserve a une grande influence sur la structure des occasions d'emploi de la réserve et sur les genres de compétences ou de «capital humain» qui sont appréciés. L'envergure des variations englobe le genre de base économique, l'ampleur du développement économique et le degré d'élaboration structurel et d'expansion institutionnel des bandes en vue de satisfaire les besoins économiques et sociaux des membres. Les réserves au Canada sont très différentes à cet égard (tableau 6) (voir également MacLachlan, 1986; Nicholson et Macmillan, 1986).

Tableau 6 : Exemples d'économies des réserves

- Développement économique faible, degré d'expansion institutionnelle peu élevé (Driben et Trudeau, 1983; Shkilnyk, 1985).
- Développement économique faible, degré d'expansion institutionnelle élevé (Ponting, 1986).
- Économie de subsistance très développée, degré d'expansion institutionnelle élevé, quelques entreprises de fabrication et d'artisanat (Salisbury, 1986).
- Degré de développement économique élevé dans l'extraction des ressources, degré d'expansion institutionnelle élevé (Mackie, 1986).
- Degré de développement économique élevé dans les entreprises commerciales (touristiques), degré d'expansion institutionnelle élevé (Etkin, 1988).

Par exemple, les deux groupes qui ont négocié des ententes sur l'autonomie gouvernementale ont mis l'accent sur des aspects très différents de gestion de leurs économies. Les Cris ont insisté pour que leurs stratégies de développement économique appuient et protègent les activités traditionnelles de chasse, alors que les Sechelts se sont lancés dans le développement du tourisme et la construction de condominiums et de marinas (Etkin, 1988; Feit, 1980; LaRusic, 1979; Taylor, 1989).

Le développement économique n'est pas la seule source d'occasions d'emploi dans les réserves. L'étude de Ponting (1986) de la réserve de Kahnawake a montré que l'expansion des institutions s'est faite en grande partie en l'absence de développement économique important. Les études de Gerber (1977; 1984) ont montré de grands écarts dans le nombre et la portée des institutions et organismes des bandes dans les réserves. Les différences relatives au type d'entreprises économiques et au niveau de développement économique et d'expansion institutionnelle signifient que les emplois disponibles et les genres de compétences requises varient énormément entre les réserves.

Le modèle de Hedican (1986:56) de la population active qui change dans l'Ontario de Collin peut être adapté pour créer une typologie des occasions d'emploi des réserves. Il montre qu'au fil des ans, le piégeage et les activités de subsistance diminuent le plus rapidement dans les réserves, suivis du travail saisonnier rémunéré comme les services de guide. Les emplois à plein temps des secteurs manuels de l'économie (p. ex., le travail sur les chemins de fer) ont augmenté beaucoup plus lentement, mais ce genre d'occasions d'emploi stagne depuis 20 ans. Enfin, les emplois spécialisés (p. ex., l'administration, les affaires) augmentent toujours depuis les années 1960, mais au rythme le plus lent. Par conséquent, avec la diminution rapide du piégeage, des activités de subsistance, du travail saisonnier rémunéré, des emplois manuels à plein temps qui tendent à la stagnation et la croissance lente des emplois spécialisés, il n'y a jamais eu si peu d'occasions d'emploi auparavant.

Les attitudes des bandes et des réserves relatives à l'entrepreneuriat et à l'emploi peuvent aussi varier. Driben et Trudeau (1983:10) ont condamné les programmes de développement économique financés par le gouvernement fédéral pour la bande de Fort Hope, dans le nord de l'Ontario. Ils ont dénoncé ce qui suit :

> Le dilemme économique actuel de la bande est enraciné dans le zèle qui a caractérisé la manière dont les organismes gouvernementaux ont favorisé les initiatives du Livre Blanc dans la bande, ainsi que dans les méthodes paternalistes qu'ils ont utilisées pour fournir leurs programmes... Ainsi donc, les membres de la bande étaient récompensés pour devenir dépendants, coincés dans leurs tentatives pour devenir indépendants, et laissés dans une position où la vulnérabilité aux compressions gouvernementales est désormais la caractéristique primordiale de leurs vies.

L'étude de Ponting (1986:155-156) de la réserve de Kahnawake a fait ressortir l'importance pour un conseil de bande de créer une atmosphère d'entraide et de responsabilité communautaire pour neutraliser la dépendance historiquement créée par les politiques du MAINC. Les bandes qui ont subi d'importants bouleversements culturels et économiques à cause d'un déménagement forcé ne fournissent peut-être pas un climat

favorable à la stabilité de la population active (Fry, 1974; Matthiasson et al., 1983; Shkilnyk, 1985).

Les bandes peuvent également définir différemment les qualités requises pour les emplois. Certains organismes indiens insistent pour que le développement économique ne se fasse pas au détriment de la culture indienne et de sa base dans la nature de la collectivité indienne, ou au détriment de l'environnement naturel. Le résumé de Loubser (1980:21) du document A Strategy for the Socio-Economic Development of Indian People, préparé en 1977 par la Fraternité des Indiens du Canada précise ce qui suit :

> L'objectif central du document The Strategy, c'est que la société indienne devrait être renforcée par la mise en valeur des économies indiennes dans des cadres culturels indiens, sous la direction d'institutions politiques indiennes ancrées dans les collectivités indiennes locales et qui en tirent leur légitimité. Il met l'accent sur le lien étroit de tous les aspects de la réalité sociale et insiste pour que le principe holistique selon lequel la politique, l'économie, la culture et les autres secteurs ne doivent pas être traités comme des choses isolées, mais comme parties intégrantes d'un tout, devraient guider toute évolution ultérieure des Indiens ainsi que la réforme des organismes et programmes gouvernementaux actuels relatifs aux Indiens.

Cornell et Kalt (1990:104) soulignent que pour bien des tribus indiennes américaines, les buts non économiques de la souveraineté politique et sociale sont aussi importants que les buts économiques du développement (voir également Lockhart, 1989; Lockhart et McCaskill, 1986). Par conséquent, les emplois peuvent être assignés selon des critères différents de ceux de l'économie non indienne et peuvent varier dans des réserves différentes. Certaines bandes répartissent les rares emplois par ménage ou par famille, de sorte que les emplois disponibles risquent d'être occupés surtout par les hommes de la famille (Nicholson et Macmillan, 1986:75). Le respect des aptitudes traditionnelles de chef de file peut mener à confier des emplois socio-économiques élevés à des gens qui n'ont pas le «capital humain» évalué en années d'études.

Lorsqu'on favorise les entreprises coopératives et la prise de décision par consensus, les caractéristiques individuelles peuvent en grande partie n'avoir aucun rapport avec les évaluations officielles de l'emploi ou de la population active de la réserve (Cornell et Kalt, 1990; Deloria, 1978). Cette dimension peut être difficile à évaluer, mais on devrait essayer d'explorer son importance.

Économies locales

Mackie (1986:212) souligne que le développement économique des réserves ne se fait pas dans le vide. Le nombre et le genre d'emplois disponibles pour les Indiens des réserves sont touchés par les conditions économiques locales. Parmi les éléments qui semblent importants, notons: (i) le degré d'isolement géographique par rapport aux occasions d'emploi locales et aux marchés, (ii) la nature de la base économique locale, (iii) l'ampleur de la discrimination, et (iv) les politiques provinciales relatives à l'emploi et au développement économique des Indiens.

En 1987, plus du tiers (39,0 %) des Indiens des réserves habitaient des régions rurales, 5,4 % habitaient des régions éloignées et 18,8 % vivaient dans des collectivités qui n'ont pas accès à l'année au centre de service le plus près (Canada, 1989:15). Dans certaines régions rurales et dans la plupart des petites collectivités nordiques, le manque d'emplois locaux disponibles est un obstacle important pour la population active indienne. Il n'y a tout simplement pas assez d'emplois locaux pour la population active, et même si tous les emplois locaux étaient occupés par des Indiens, les taux de chômage demeureraient très élevés. Par exemple, selon une étude citée par Hilderman, Feir et Witty (1978:16), il y avait seulement 158 emplois à plein temps à Cross Lake (Manitoba) comparativement à une population active de 377 personnes dans la réserve. De plus, 366 emplois étaient saisonniers ou temporaires. Selon une autre étude de planification communautaire pour Split Lake (Manitoba) il y avait 35 emplois à plein temps en 1976 comparativement à une population active de 164 personnes (Hilderman, Feir et Witty, 1978:16).

L'accès aux occasions d'emploi est limité davantage parce que dans certains métiers, l'embauche passe par les bureaux de placement des centres urbains même si les emplois sont dans les régions éloignées. Il est donc difficile pour les travailleurs locaux de postuler, même s'ils ont l'accréditation requise (Hull, 1984:14). Toutefois, selon plusieurs études, l'accès et l'isolement n'influent pas sur les niveaux de rémunération (Bone et Green, 1986; Armstrong, 1989). Cette conclusion doit faire l'objet d'un examen plus détaillé.

L'importance de la population locale a aussi des répercussions sur les types de développement économique possibles et, par conséquent, sur le genre d'emplois disponibles. Pour construire un centre commercial, par exemple, il faut une population importante d'Indiens et de non-Indiens. La création de petites entreprises et l'entrepreneuriat individuel ont été le plus couronnés de succès dans les grandes régions urbaines ou à proximité (Mackie, 1986: 211-226).

Outre l'importance de la population locale, il faut tenir compte de la nature de son économie. Différents secteurs de l'économie offrent différents types d'emplois et il peut y avoir diverses tendances naturelles à embaucher la population active indienne. Les hauts et les bas de ces secteurs varient également. La nature de l'économie locale a des répercussions en trois points sur la population active indienne des réserves. Elle influe

sur les occasions d'emploi hors des réserves, sur les types de petites entreprises que les entrepreneurs indiens locaux peuvent offrir (p. ex., entreprises de transport dans les régions d'exploitation minière et de développement hydro-électrique) et sur le pouvoir d'achat des Indiens et des non-Indiens qui crée un marché pour les entrepreneurs indiens locaux.

D'après la documentation, les niveaux de discrimination peuvent varier d'un endroit à l'autre et avoir des répercussions sur les occasions d'emploi hors des réserves. L'étude de Gibbins et Ponting (1978) a repéré des niveaux variés de préjugés contre les Indiens dans différentes provinces. Un certain nombre d'études révèlent des préjugés et une hostilité intenses contre les Indiens dans les petites villes et collectivités, en particulier à proximité des réserves indiennes (Braroe, 1975; Brody, 1983; Shimpo, 1965; Stymeist, 1975). Dans les collectivités plus importantes, la discrimination persiste, mais les niveaux d'hostilité semblent moins élevés.

Enfin, les politiques et les programmes provinciaux peuvent amener des variations dans les occasions d'emploi pour les Indiens qui participent aux activités rémunérées. Différentes provinces ont des programmes variés d'équité en matière d'emploi et d'expansion régionale, elles ont négocié avec le gouvernement fédéral diverses ententes de partage des coûts relatifs aux services assurés aux Indiens, et elles ont des attitudes différentes envers les populations indiennes (Abele et Graham, 1989; Breton et Grant, 1984). Il faut tenir compte des variations provinciales.

La théorie de la population active indienne n'est pas bien élaborée et la recherche est insuffisante. Les variables, les modèles et les relations résumés aux pages précédentes doivent donc servir de lignes directrices générales aux recherches ultérieures. D'autres relations peuvent ressortir des analyses empiriques et des tentatives d'illustration de la participation indienne au marché du travail.

CONCLUSION

Il y a beaucoup de lacunes et de contradictions dans la documentation sur la participation des Indiens au marché du travail. Dans le passé, les hypothèses sur le genre de travail et de culture des Indiens peuvent avoir créées un climat propre à décourager ce type de recherche. L'analyse de Weaver (1990:12) de la politique des Indiens du Canada fait ressortir un paradigme historique selon lequel les cultures des Premières nations disparaîtront inévitablement sous la pression de l'acculturation. La question de déterminer comment les Indiens et les collectivités ont survécu économiquement ne serait pas l'objet d'une recherche approfondie à partir de ce paradigme, parce que les stratégies appliquées aux économies de subsistance ou autres qui émanent des valeurs culturelles indiennes seraient jugées transitoires au mieux, sinon rétrogrades ou dysfonctionnelles. Weaver laisse entendre qu'un nouveau paradigme apparaît maintenant à partir duquel le dynamisme des cultures indiennes est reconnu ainsi que leur adaptation aux éléments d'autres cultures sans qu'elles perdent leur intégrité ou leur légitimité.

La documentation à ce sujet peut être rare aussi parce que les taux d'activité dans la population active indienne sont faibles à cause non seulement de contraintes structurelles mais aussi de caractéristiques individuelles. Il est clair que le bien-être économique des Indiens est fortement relié aux occasions disponibles sur les réserves, et l'on dispose d'une recherche beaucoup plus élaborée sur les économies des réserves et le développement économique que sur les stratégies et les caractéristiques individuelles.

Dans ce contexte, il semble prématuré de préciser un modèle de participation des Indiens au marché du travail. Il faudrait plutôt analyser les modèles qui existent ainsi que leurs liens avec les caractéristiques individuelles, les réserves et les économies locales. Ce rapport fournit une base à ce type de recherche car il fait ressortir les variables clés et les questions dont il faut tenir compte.

BIBLIOGRAPHIE

Abele, F. and K. Graham, "High Politics is Not Enough: Policies and Programs for Aboriginal Peoples in Alberta and Ontario", in D.C. Hawkes (ed.), Aboriginal Peoples and Government Responsibilities: Exploring Federal and Provincial Roles, Carleton University Press, Ottawa, 1989:141-172.

Albers, P., "Sioux Women in Transition: A Study of Their Changing Status in a Domestic and Capitalist Sector of Production", in P. Albers and B. Medicine (eds.), The Hidden Half: Studies of Plains Indian Women, University Press of America, New York, 1983:175-235.

Amin, S., Unequal Development, Harvester Press, London, 1976.

Anders, G., "Theories of Underdevelopment and the American Indian", Journal of Economic Issues, 40, 1980:681-701.

Armstrong, R., "Factors of Indian Economic Development On- Reserve: An Initial Analysis", in P. Kariya (ed.), Native Socio- Economic Development in Canada: Adaptation, Accessibility and Opportunity, Native Issues 1, Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, Manitoba, 1989:5-18.

Armstrong, R., J. Kennedy and P.R. Oberle, Études Universitaires et Bien-être Économique: Succès et perspectives d'avenir des Indiens, Analyse quantitative et recherche socio-démographique, Finances et services professionels, Affaires indiennes et du Nord Canada, 1990.

Baran, P., The Political Economy of Growth, Monthly Review Press, New York, 1957.

Bartlett, R.H., "Mineral Rights on Indian Reserves in Ontario", The Canadian Journal of Native Studies, 3, 2, 1983:245-276.

Bartlett, R.H., Indian Reserves and Aboriginal Lands in Canada: A Homeland, University of Saskatchewan Native Law Centre, Saskatoon, 1990.

Becker, G., The Economics of Discrimination, University of Chicago Press, Chicago, 1957.

Becker, G., Human Capital, Columbia University Press, New York, 1964.

Bee, R., and R. Gingerich, "Colonialism, Causes and Ethnic Identity: Native Americans and the National Political Economy", Studies in Comparative International Development, 12, 1977:70-93.

Berger, S. and M. Piore, Dualism and Discontinuity in Industrial Societies, Cambridge University Press, New York, 1980.

Blau, P.M. and O.D. Duncan, The American Occupational Structure, John Wiley and Sons, New York, 1967.

Bluestone, B., "The Tripartite Economy: Labour Markets and the Working Poor", Poverty and Human Resources Abstracts, 5, 1970:15- 35.

Bone, R., "Economic Development and Country Food", in P. Kariya (ed.), Native Socio-Economic Development in Canada: Adaptation, Accessibility and Opportunity, Native Issues 1, Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, Manitoba, 1989:19-32.

Bone, R.M., and M.B. Green, "Accessibility and Development of Metis Communities in Northern Saskatchewan", The Canadian Geographer, 30, 1986:66-71.

Bourgeault, R.G., "The Indian, the Metis and the Fur Trade: Class, Sexism and Racism in the Transition from "Communism" to Capitalism", Studies in Political Economy, 12, 1983:45-80.

Braroe, W.W. Indian and White: Self-Image and Interaction in a Canadian Plains Community, Stanford University Press, Stanford, 1975.

Breton, R., and G. Grant (eds.), The Dynamics of Government Programs for Urban Indians in the Prairie Provinces, The Institute for Research on Public Policy, Montreal, 1984.

Brody, H., Maps and Dreams: Indians and the British Columbia Frontier, Penguin Books, New York, 1983.

Brown, C., Manchild in the Promised Land, The Macmillan Co., New York, 1965.

Cain, G., "The Challenge of Segmented Labor Market Theory to Orthodox Theory: A Survey", Journal of Economic Literature, 14, 4, 1975:1215-1257.

Canada. Department of Indian Affairs Education Branch, Employment and Related Services Division, An Evaluation Study of a Pilot Relocation Project for Indians at Elliot Lake, Ontario, Ottawa, June 1970.

Canada, Le Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Les Indiens: Situation Actuelle, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, 1980.

Canada. Department of Indian Affairs and Northern Development, Task Force on Economic Development: Report to the Deputy Minister, Ministry of Supply and Services, Ottawa, 1985.

Canada, Le Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Données spéciales établiers par le MAINC à partir du recensement de 1986 du Canada, Analyse quantitative et recherche socio-démographique, Finances et services professionels, Affaires indiennes et du Nord Canada, 1989.

Canada, Le Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Données ministérielles de base, Analyse quantitative et recherche socio-démographique, Le Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, 1989.

Canada. Emploi et Immigration Canada. Le développement d'une Politique d'emploi pour les Amérindiens, les Inuit et les Métis, Ministre des Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, 1980.

Carstens, P. "Coercion and Change", in R.J. Ossenberg (ed.), Canadian Society: Pluralism, Change and Conflict, Prentice-Hall Inc., Scarborough, Ontario, 1971:126-145.

Clatworthy, S.J., The Demographic Composition and Economic Circumstances of Winnipeg's Native Population, Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, 1980.

Clatworthy, S.J., Patterns of Native Employment in the Winnipeg Labour Market, Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, 1981a.

Clatworthy, S.J., The Effects of Education on Native Behaviour in the Urban Labour Market, Technical Study 4, Task Force on Labour Market Development, Minsitry of Supply and Services, Ottawa, 1981b.

Clatworthy, S.J., Issues Concerning the Role of Native Women in the Winnipeg Labour Market, Report prepared for the Canada Employment and Immigration Commission, Ministry of Supply and Services, Ottawa, 1981c.

Clatworthy, S.J., The Effects of Length of Urban Residency on Native Labour Market Behaviour, Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, 1982.

Clatworthy, S.J., and J. Hull, Native Economic Conditions in Regina and Saskatoon, Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, 1983.

Clairmont, D., R. Apostle, and R. Kreckel, "The Segmentation Perspective as a Middle-Range Conceptualization in Sociology", The Canadian Journal of Sociology, 8, 3, 1983:245-271.

Clifton, J.A., "Factional Conflict and the Indian Community: The Prairie Potawatonmi Case", in S. Levine and N. Lurie (eds.), The American Indian Today, Penguin Press, Baltimore, 1968:184-211.

Cooke, K., L'image des Indiens chez les non-Indiens: revue des recherches récentes effectuées au Canada, la Direction de la recherche, Affaires indiennes et du Nord canadien, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, 1984.

Cornell, S. and J.P. Kalt, "Pathways from Poverty: Economic Development and Institution-Building on American Indian Reservations", American Indian Culture and Research Journal, 14, 1, 1990:89-125.

Cruikshank, J., "Matrifocal Families in the Canadian North", in K. Ishwaran (ed.), The Canadian Family, Revised Edition, Holt, Rinehart and Winston of Canada Ltd., Toronto, 1975:105-119.

Davis, A.K., Edging Into Mainstream: Urban Indians in Saskatchewan, Western Washington State College, Washington, 1965.

DeLancey, D., "Our Land, Our Life: The Role of the Subsistence Economy in Native Culture", Information North, The Arctic Institute of Northern America, Winter, 1985:1-12.

Deloria, V., "The Lummi Indian Community: The Fishermen of the Pacific Northwest", in S. Stanley (ed.), American Indian Economic Development, Mouton Publishers, Paris, 1978:87-158.

Denton, T., Strangers in Their Land: A Study of Migration from a Canadian Indian Reserve, Ph.D. thesis, University of Toronto, Toronto, 1970.

Deprez, P., and G. Sigurdson, Economic Status of the Canadian Indian: A Re-Examination, Centre for Settlement Studies, University of Manitoba, Winnipeg, 1969.

Doeringer, P. and M. Piore, Internal Labor Markets and Manpower Analysis, Heath, Lexington, Mass., 1971.

Dosman, E.J., Indians: The Urban Dilemma, McClelland and Stewart, Toronto, 1972.

Dozier, E.P., G.E. Simpson and J. Milton, "The Integration of Americans of Indian Descent" in M. Nagler (ed.), Perspectives on the North American Indians, MecClelland and Stewart Limited, Toronto, 1972.

Driben, P. and R.S. Trudeau, When Freedom is Lost: The Dark Side of the Relationship Between Government and the Fort Hope Band, University of Toronto Press, Toronto, Ontario, 1983.

Driben, P., "A Death in the Family: The Strategic Importance of Women in Contemporary Northern Ojibwa Society", Native Studies Review, 6, 1, 1990:83-110.

Dunning, R.W., "Ethnic Relations and the Marginal Man in Canada", Human Organization, 18, 3, 1959:117-122.

Dunning, R.W., "Some Problems of Reserve Indian Communities: A Case Study", Anthropologica, 6, 1, 1964:3-38.

Elberg, N., R.F. Salisbury and J. Hyman, Not By Bread Alone: The Use of Subsistence Resources Among the James Bay Cree, McGill Programme in the Anthropology of Development, Montreal, 1975.

Elias, P.D., Metropolis and Hinterland in Northern Manitoba, Manitoba Museum of Man and Nature, Winnipeg, 1975.

Elias, P.C., The Dakota of the Canadian Northwest: Lessons for Survival, University of Manitoba Press, Winnipeg, Manitoba, 1988.

Ellis, L., E. Pinacie, V. Turner and H. Swiftwolfe, Survey of Off-reserve Band Members, Federation of Saskatchewan Indians, Prince Albert, 1978.

Etkin, C. E., "The Sechelt Indian Band: An Analysis of a New Form of Native Self Government", The Canadian Journal of Native Studies, 8, 1, 1988:73-105.

Falconer, P., "The Overlooked of the Neglected: Native Single- Mothers in Major Cities on the Prairie", in J. Silver and J. Hull (eds.), The Political Economy of Manitoba, Canadian Plains Research Centres, University of Regina, Regina, 1991:188-210.

Feit, H.A., "Protecting Indigenous Hunters Ways of Life: The Social and Environmental Protection Regime in the James Bay and Northern Quebec Aboriginal Rights Agreement", Unpublished paper presented at the "Conference on Social Impacts of Natural Resource Development on Indigenous Peoples" at Cornell University, Ithaca, New York, August 19-20, 1980.

Fiske, J., "Fishing is Women's Business: Changing Economic Roles of Carrier Women and Men", in B.A. Cox (ed.), Native People, Native Lands: Canadian Indians, Inuit and Metis, Carleton University Press, Ottawa, 1988:186-218.

Freilich, M., "Cultural Persistence among the Modern Iroquois", Anthropos, 53, 1958:473-483.

Frideres, J.S., Canada's Indians: Contemporary Conflicts, Prentice-Hall of Canada Ltd., Scarborough, Ontario, 1988.

Fry, A., How A People Die, Paperjacks, Don Mills, Ontario, 1974.

Gerber, L.M., "Multiple Jeopardy: A Socio-Economic Comparison of Men and Women Among the Indian, Metis and Inuit Peoples of Canada", Canadian Ethnic Studies, 22, 3, 1990:69-84.

Gerber, L.M., "The development of Canadian Indian communities: a two-dimensional typology reflecting strategies of adaptation to the modern world", Canadian Review of Sociology and Anthropology, 16, 1984:404-424.

Gerber, L.M., Community Characteristics and Out-Migration from Indian Communities: Regional Trends. Unpublished paper given at the Department of Indian Affairs and Northern Development, November 9, 1977.

Gibbins, R., and J.R. Ponting, The Effects of Ethnic Characteristics Upon Orientations Towards Native Indians, Unpublished paper for the Department of Indian Affairs and Northern Development, Ottawa, 1978.

Gordon, D. M., Theories of Poverty and Underemployment, Lexington Books, D.C. Heath and Company, Lexington Mass., 1972.

Gordon, D.M., R. Edwards and M. Reich, Segmented Work, Divided Workers, Cambridge University Press, Cambridge, 1982.

Grant, G., The Concrete Reserve: Corporate Programs for Indians in the Urban Work Place, The Institute for Research on Public Policy, Montreal, 1983.

Guillemin, J. Urban Renegades: The Cultural Strategy of American Indians, Columbia University Press, New York, 1975.

Gunder Frank, A., Capitalism and Underdevelopment in Latin America: Historical Studies of Chile and Brazil, Monthly Review Press, New York, 1967.

Gustafson, R.W., An Exploratory Investigation into Selected Social, Educational, Economic and Individual Factors Related to the Inter-Generational Mobility of Indian People Within a Specific Reserve Setting, Unpublished Ph.D. thesis, University of Manitoba, Winnipeg, Manitoba, 1986.

Hagey, N.J., G. Larocque and C. McBride, Points saillants des conditions des autochtones, 1981-2001. Partie I: Tendances démographiques, Analyse quantitative et recherche socio-démographique, Le Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, 1989a.

Hagey, N.J., G. Larocque and C. McBride, Points saillants des conditions des autochtones, 1981-2001. Partie II: Conditions sociales, Analyse quantitative et recherche socio-démographique, Le Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, 1989b.

Hagey, N.J., G. Larocque and C. McBride, Points saillants des conditions des autochtones, 1981-2001. Partie III: Conditions économiques, Analyse quantitative et recherche socio-démographique, Le Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadienne, Ministre des Approvisionnements et Services Canada, Ottawa, 1989c.

Hanson, W., Dual Realities - Dual Strategies, Published by the author, Saskatoon, 1985.

Harding, J., "Canada's Indians: A Powerless Minority", in J. Harp and J.R. Hofley (eds.), Poverty in Canada, Prentice-Hall of Canada, Ltd., Scarborough, Ontario, 1971:239-252.

Hawthorn, H.B. A Survey of the Contemporary Indians of Canada - A Report on Economic, Political and Educational Needs and Policies, 2 Vol., The Indian Affairs Branch, Ottawa, 1966-1967.

Hedican, E.J. The Ogoki River Guides: Emergent Leadership Among the Northern Ojibwa, Wilfred Laurier University Press, Waterloo, 1986.

Hilderman, Feir and Witty Associates, Community Planning Study for the Split Lake Indian Reserve, Split Lake Indian Band, Split Lake, Manitoba, 1978.

Hirabayashi, G.K., The Challenge of Assisting the Canadian Aboriginal People to Adjust to the Urban Environment, Report of the First Western Canadian Indian-Metis Seminar, University of Alberta, Edmonton, 1962.

Honigmann, J.J., "Social Disintegration in Five Northern Communities", Canadian Review of Sociology and Anthropology, 2, 1965:199-214.

Hull, J., Native Women's Attitudes Towards Employment, Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, 1982.

Hull, J., Natives in a Class Society, One Sky, Saskatoon, 1983.

Hull, J., Human Resources for Northern Flood Development: A Study of Eight Communities in Northern Manitoba, Prepared for the Northern Flood Committee, Working Margins Consulting Associates, Winnipeg, Manitoba, 1984.

Hull, J., An Evaluation of the Educational Characteristics of Registered Indians in Canada, Report for the Department of Indian Affairs and Northern Development, The Working Margins Consulting Group, Winnipeg, Manitoba, 1986.

Jacobson, "Internal Colonialism and Native Americans: Indian Labor in the United States from 1871 to World War II", Social Science Quarterly, 65, 1984:158-171.

James, B., "Continuity and Emergence in Indian Poverty Culture", in M. Nagler (ed.), Perspectives on the North American Indians, Carleton Library No. 60, McClelland and Stewart Ltd., Toronto, 1972.

Jorgenson, J.G., "A Century of Political Economy Effects on American Indian Society, 1880-1980", Journal of Ethnic Studies, 6, 1968:1-2.

Jorgenson, J.G., "Indians and the Metropolis", in J.O. Waddell and O.M. Watson (eds.), The American Indian in Urban Society, Little, Brown and Company, Boston, 1971:66-113.

Kayahna Area Tribal Council, The Kayahna Region Land Utilization and Occupancy Study, University of Toronto Press, Toronto, 1985.

Kellough, G., "From Colonialism to Economic Imperialism", in J. Harp and J. Hofley (eds.), Structured Inequality in Canada, Prentice-Hall Inc., Scarborough, Ontario, 1980:343-377.

Kew, J.E.M., Cumberland House in 1960, Report No. 2. Economic and Social Survey of Northern Saskatchewan, Research Division, Centre for Community Studies, University of Saskatchewan, Saskatoon, 1962.

Klein, L.F., "Contending With Colonization: Tlingit Men and Women in Change", in M. Etienne and E. Leacock (eds.), Women and Colonization: Anthropological Perspectives, Praeger, New York, 1980.

Knight, R., Indians At Work: An Informal History of Native Indian Labour in British Columbia, 1858-1930, New Star Books, Vancouver, 1978.

Lampe, W.J.P., Native People's Perceptions of Factors Associated with Job Acceptance and Retention, Territorial and Social Development Branch, Northern Affairs Program, Department of Indian Affairs and Northern Development, 1974.

LaRusic, I.E., La négociation d'un mode de vie: La structure administrative découlant de la Convention de la Baie James: l'expérience initiale des Cris, La recherche Group de l'orientation, de la recherche et de l'évaluation du Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa, 1979.

Lautard, E.H., "Occupational Segregation and Inequality Between Native and Non-Native Canadians", The Canadian Journal of Native Studies, 2, 2, 1982:303-320.

Lautard, E.H. and D.J. Loree, "Ethnic Stratification in Canada, 1931-1971", The Canadian Journal of Sociology, 9, 3, 1984:333- 344.

Lewis, O., "The Culture of Poverty", Scientific American, October, 1966.

Lewis, O., La Vida: A Puerto Rican Family in the Culture of Poverty - San Juan and New York, Random House, New York, 1968.

Lithman, Y.G., The Practice of Underdevelopment and the Theory of Development: the Canadian Indian Case, Stockholm Studies in Social Anthropology, University of Stockholm, 1983.

Lithman, Y.G., The Community Apart: A Case Study of a Canadian Indian Reserve Community, University of Manitoba Press, Winnipeg, 1984.

Lithwick, N.H., M. Schiff and E. Vernon, An Overview of Registered Indian Conditions in Canada, Prepared for the Department of Indian Affairs and Northern Development, Lithwick Rothman Schiff Associates Ltd., Supply and Services, Ottawa, 1986.

Lockhart, A., "Finding a Common Voice: The Native Computer Communications Network Project", in P. Kariya (ed.), Native Socio-Economic Development in Canada: Change, Promise and Innovation, Native Issues 2, Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, 1989:3-18.

Lockhart, A., and D. McCaskill, "Toward an Integrated Community- Based, Partnership Model of Native Development and Training", The Canadian Journal of Native Studies, 6, 1, 1986:

Loubser, J., Development Centred on Man: Some Relevant Concepts from Canada, Canadian Commission for UNESCO, Ottawa, 1980.

Loxley, J., "The Great Northern Plan", Studies in Political Economy, 6, 1981.

Lurie, N.O., "Menominee Termination: From reservation to colony", Human Organization, 31, 1972:257-270.

Mackie, C., "Some Reflections on Indian Economic Development", in J.R. Ponting (ed.), Arduous Journey: Canadian Indians and Decolonization, McClelland and Stewart, Toronto, 1986:211-226.

Mackie, M., "Ethnic Stereotypes and Prejudice: Alberta Indians, Hutterites and Ukranians", in J.E. Goldstein and R.M. Bienvenue, Ethnicity and Ethnic Relations in Canada: A Book of Readings, Butterworths, Toronto, 1980.

Manpower Report of the President, U.S. Government Printing Office, Washington, D.C., 1967.

Manuel, G. and M. Posluns, The Fourth World: An Indian Reality, Collier Macmillan press, Toronto, 1974.

Matthiasson, J.S. and J.B. Waldram, "The Aftermath of a Forced Relocation: Anomie and Its Consequences for Education", Laurentian University Review, 15, 2, 1983:87-97.

McArthur, D., "The New Aboriginal Economic Development Institutions", in P. Kariya (ed.), Native Socio-Economic Development in Canada: Change, Promise and Innovation, Native Issues 2, Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, Manitoba, 1989:33-46.

McCaskill, D.N., The Urbanization of Canadian Indians in Winnipeg, Toronto, Edmonton and Vancouver: A Comparative Analysis, Ph.D. thesis, Department of Sociology, York University, Toronto, 1979.

McGregor, G., Warriors Without Weapons: A Study of the Society and Personality Development of the Pine Ridge Sioux, University of Chicago Press, Chicago, 1946.

McLachlan, D.L., "Income Differences Among Alberta Indian Reserves", in Native People and Renewable Resource Management, Alberta Society of Professional Biologists, Edmonton, 1986:260- 275.

Mead, M., The Changing Culture of an Indian Tribe, Columbia University Press, 1932.

Meadows, M.L., Adaption to Urban Indian Life by Native Canadian Women, M.A. thesis, Department of Sociology, University of Calgary,Calgary, 1980.

Merton, R. K., Social Theory and Social Structure, The MacMillan Company, Glencoe, Illinois, 1957.

Mills, A., "The Meaningful Universe: Intersecting Forces in the Beaver Indian Cosmology", Culture, 6, 1986:81-91.

Mooney, K.A., "Urban and Reserve Coast Salish Employment: A Test of Two Approaches to the Indian's Niche in North America", Journal of Anthropological Research, 32, 4, 1976:390-410.

Mooney, K.A., "Ethnicity, economics, the family cycle and household composition", Canadian Review of Sociology and Anthropology, 16, 4, 1979:387-403.

Morinis, E.A., "Skid Row Indians and the Politics of Self", Culture, 2, 1982:93-105.

Nagler, M., "Minority Values and Economic Achievement: The Case of the North American Indian", in M. Nagler (ed.), Perspectives on the North American Indians, Carleton Library No. 60, McClelland and Stewart Ltd., Toronto, 1972.

National Indian Brotherhood, A Strategy for the Socio-Economic Development of Indian People, Ottawa, 1977.

Nicholson, J.P., Towards a Framework for Native Economic Development and Policies and Programs in Ontario, Report prepared for the Ontario Native Affairs Directorate, Nicholson Policy and Management Consultants, Inc. and Onchiota, Toronto, 1987.

Nicholson, J.P. and P. Macmillan, An Overview of Economic Circumstances of Registered Indians in Canada, Prepared for the Department of Indian Affairs and Northern Development, Supply and Services, Ottawa, 1986.

Ortiz, R.D., American Indian Energy Resources and Development, Native American Studies, University of New Mexico, Santa Fe, New Mexico, 1980.

Paine, R., Patrons and Brokers in the East Arctic, Newfoundland Social and Economic Papers No. 2., Institute of Social and Economic Research, Memorial University of Newfoundland, University of Toronto Press, Toronto, 1971.

Peters, E.J., "Federal and Provincial Responsibilities for the Cree, Naskapi and Inuit under the James Bay and Northern Quebec, and the Northeastern Quebec Agreements", in David C. Hawkes (ed.), Aboriginal Peoples and Government Responsibility: Exploring Federal and Provincial Roles, Carleton University Press, Ottawa, 1989:173-242.

Peters, E.J., Indians in Regina and Saskatoon, 1982: Some Strategies of Household Organization, Ph.D. thesis, Queen's University, Kingston, 1987.

Peters, E.J., Native Households in Winnipeg: Strategies of Co- residence and Financial Support, Research and Working Papers No. 5., Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, 1984.

Pierre-Agamaway, M., "Native Women and One State," in J. Turner and L. Emery (eds.), Perspectives on Women in the 1980s, University of Manitoba Press, Winnipeg, 1983:66-73.

Ponting, J.R., "Institution-Building in an Indian Community: A Case Study of Kahnawake (Caughnawaga)", in J.R. Ponting, Arduous Journey: Canadian Indians and Decolonization, McClelland and Stewart Limited, Toronto, 1986:151-178.

Rostow, W.W., The Stages of Economic Growth, Cambridge University Press, Cambridge, Mass., 1960.

Rostow, W.W., "The Take-off into Self-sustained Growth", in Gayl D. Ness (ed.), The Sociology of Economic Development: A Reader, Harper and Row, New York, 1970.

Rubery, J., "Structured Labour Markets, Worker Organization and Low Pay", Cambridge Journal of Economics, 2, 1, March 1978:17-36.

Ryan, J., Wall of Words: The Betrayal of the Urban Indian, Peter Martin Associates Limited, Toronto, 1978.

Robinson, M., Native and Local Economies: A Consideration of Nine Models of Business Development, Environmental and Social Affairs Corporate Office, Petro Canada, 1981.

Salisbury, R.F., A Homeland for the Cree: Regional Development in James Bay 1971-1981, McGill-Queen's University Press, Kingston, 1986.

Sherman, R., Pine Ridge Micro Enterprises, Pine Ridge, South Dakota, 1988.

Shimpo, M. and R. Williamson, Socio-Cultural Disintegration Among the Fringe Saulteaux, Centre for Community Studies, University of Saskatchewan, Saskatoon, Saskatchewan, 1965.

Shkilnyk, A.M., A Poison Stronger Than Love: The Destruction of an Ojibwa Community, Yale University Press, New Haven, 1985.

Siggner, A.J., Preliminary Results from a Study of 1966-1971 Migration Patterns Among Status Indians in Canada, Working Paper No. 1, Program Statistics Division, The Department of Indian Affairs and Northern Development, Ministry of Supply and Services, Ottawa, 1977.

Silman, J., Enough is Enough: Aboriginal Women Speak Out, The Women's Press, Toronto, 1986.

Smallface Marule, M., "The Canadian Government's Termination Policy: From 1969 to the Present Day", in I.A.L. Getty and D.B. Smith (eds.), One Century Later, University of British Columbia Press, Vancouver, 1978:103-116.

Smith, D.G., Natives and Outsiders: Pluralism in the Mackenzie River Delta, Northwest Territories, Mackenzie Delta Research Project, Northern Research Division, Le Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa, 1975.

Snipp, M., "The Changing Political and Economic Status of the American Indians: From Captive Nations to Internal Colonies", American Journal of Economics and Sociology, 45, 2, 1986:145-157.

Spence, M.J., "Job Market Signalling", Quarterly Journal of Economics, August, 1973.

Stabler, J.C., "Dualism and Development in the Northwest Territories", Economic Development and Cultural Change, 1989:805- 839.

Stabler, J.C., and E.C. Howe, "Native Participation in Northern Development: The Impending Crisis in the NWT", Canadian Public Policy, 16, 3, 1990:262-283.

Stanbury, W.T., Success and Failure: Indians in Urban Society, University of British Columbia Press, Vancouver, 1975.

Stanbury, W.T. and J.H. Siegal, "Urban Indians in the Labour Market", in L.F. Moore (ed.), Manpower Planning for Canadians: An Anthology, University of British Columbia Press, Vancouver, 1975:194--219.

Stavenhagen, R., "The Future of Latin America: Between Underdevelopment and Revolution", Latin American Perspectives, 1, 1, 1974:124-148.

Stevenson, D.S., Problems of Eskimo Relocation forIndustrial Employment, Northern Science Research Group, Department of Indian Affairs and Northern Development, 1968.

Stoffle, R.W., "Reservation-Based Industry: A Case from Zuni, New Mexico", Human Organization, 34, 1975:217-115.

Stymeist, D., Ethnics and Indians, Peter Martin Associates, Toronto, 1975.

Taylor, J.P. and G. Paget, "Federal/Provincial Responsibility and the Sechelt", in D.C. Hawkes (ed.), Aboriginal Peoples and Government Responsibility: Exploring Federal and Provincial Roles, Carleton University Press, Ottawa, 1989:

Thurow, L.C., Poverty and Discrimination, The Brookings Institution, Washington, 1969.

Usher, P.J., The Bankslanders: Economy and Ecology of a Frontier Trapping Community, Vol. 1-3, Northern Science Research Group, Department of Indian Affairs and Northern Development, Ottawa, 1971.

Vallee, F.G., Kabloona and Eskimo in the Central Keewatin, Northern Co-ordination and Research Centre, Department of Northern Affairs and National Resources, Ottawa, 1962.d

Van Horn, L., "The Group Ethic Among Micmac Indians: Implications for Education and Work", Laurentian University Review, 15, 2, 1983:99-107.

Vietorisz, T. and B. Harrison, "Labor Market Segmentation: Positive Feedback and Divergent Development", American Economic Review, 63, 2, 1973: 366-376.

Vincent, D.B., The Indian-Metis Urban Probe, Indian-Metis Friendship Centre and Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, 1971.

Vogt, E.Z., "The Acculturation of American Indians", Annals of the American Academy of Political and Social Science, 311, 1957:137-146.

Watkins, M., Dene Nation: The Colony Within, University of Toronto Press, Toronto, 1977.

Weaver, S., "A New Paradigm in Canadian Indian Policy", Canadian Ethnic Studies, 22, 3, 1990:8-1

Wien, F., Rebuilding the Economic Base of Indian Communities: The Micmac in Nova Scotia, Institute for Research on Public Policy, Montreal, 1986:97-103.

Whyte, D.R., "Sociological Aspects of Poverty: A Conceptual Analysis", in J. Harp and J.R. Hofley (eds.), Poverty in Canada, Prentice-Hall of Canada, Ltd., Scarborough, Ontario, 1971:75-89.

Wolfe, J., G. Cunningham and L. Convey, "Supporting Native Canadian Micro-Enterprises: A Southern Ontario Case Study", in P. Kariya (ed.), Native Socio-Economic Development in Canada: Change, Promise and Innovation, Native Issues 2, Institute of Urban Studies, University of Winnipeg, Winnipeg, Manitoba, 1989:19-32.

Zentner, H., "Reservation Social Structure and Anomie: A Case Study", in M. Nagler (ed.), Perspectives on the North American Indians, McClelland and Stewart Limited, Toronto, 1972.